

DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Regard musulman sur le christianisme

RACHID MAACH

ALHADITH
ÉDITIONS


بسم الله الرحمن الرحيم

DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Regard musulman sur le christianisme



RACHID MAACH

Al-Hadîth
éditions

Première édition — Octobre 2024
Titre : Regard musulman sur le christianisme
Auteur : Rachid Maach



www.hadithshop.com
www.alhaditheditions.com
daralhadith@hotmail.com
Suivez-nous sur @alhaditheditions

CECJ
100, rue de la limite
1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90

Transcription phonétique

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	’	مُؤْمِن	*mu’min*
ب	b	بَرَكَة	*baraka*
ت	t	تَفْسِير	*tafsîr*
ث	th	ثَوَاب	*thawâb*
ج	j	جَنَّة	*janna*
ح	h	حَدِيث	*hadîth*
خ	kh	خَيْر	*khayr*
د	d	دِين	*dîn*
ذ	dh	ذِكْر	*dhikr*
ر	r	رَحْمَة	*rahma*
ز	z	زَكَاة	*zakât*
س	s	سُنَّة	*sunna*
ش	sh	شَهَادَة	*shahâda*
ص	s	صَلَاة	*salât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	d	ضَرُورَة	*darûra*
ط	t	طَهَارَة	*tahâra*
ظ	z	ظُلْم	*zulm*
ع	‘	عَدْل	*‘adl*
غ	gh	غُفْرَان	*ghufrân*
ف	f	فِقْه	*fiqh*
ق	q	قُرْآن	*qur’ân*
ك	k	كِتَاب	*kitâb*
ل	l	لِسَان	*lisân*
م	m	مَسْجِد	*masjid*
ن	n	نَبِيّ	*nabî*
ه	h	هُدَى	*hudâ*
و	w	وُضُوء	*wudû’*
ي	y	يُسْر	*yusr*

Arabesque	Traduction	Suit la mention de
ﷻ	Tout-Puissant.	Allah, Dieu.
سبحانه وتعالى	Glorifié et exalté soit-Il.	Allah, Dieu.
ﷺ	Qu’Allah prie sur lui et le salue.	Le Prophète Muhammad.
عليه السلام	Que la paix soit sur lui.	Un Prophète ou un Ange.
رضي الله عنه	Qu’Allah l’agrée.	Un Compagnon.
رضي الله عنها	Qu’Allah l’agrée.	Une femme Compagnon.
رضي الله عنهما	Qu’Allah les agrée tous deux.	Deux Compagnons ou femmes Compagnons.
رضي الله عنهم	Qu’Allah les agrée.	Plus de deux Compagnons.
رحمه الله	Qu’Allah lui fasse miséricorde.	Un défunt musulman.

Les voyelles longues

ا et ى : â
و : û
ي : î

Abréviations

H. : Hégire
p. : page
t. : tome
m. : mort en

[ ] : ajout du traducteur
Nde : note de l’éditeur
Ndt : note du traducteur

Préface

Si les musulmans ont une idée relativement claire et précise du regard porté par nombre de chrétiens sur leur religion – regard ô combien critique qui pourrait se résumer ainsi : s est un faux prophète qui a écrit de sa main le Coran et inventé une religion mortifère et misogyne – les chrétiens, eux, ont une très vague idée de la vision que peuvent avoir les musulmans de leur religion.

Qui sait en effet que les musulmans croient en la Bible, Torah et Évangiles, en tant que livres révélés par Dieu à l'humanité ? Qui sait que les musulmans croient en la mission de la plupart des prophètes de l'Ancien Testament, Abraham, David, Salomon ou Moïse, et en la messianité de Jésus ?

Mais si les musulmans croient en la Bible, ils sont également convaincus que celle-ci a été altérée, et s'ils ont foi en la messianité de Jésus, ils ne l'élèvent pas pour autant au rang de divinité, persuadés au contraire qu'il n'est qu'un prophète sémite envoyé aux juifs et non à l'ensemble de l'humanité.

Autre divergence entre chrétiens et musulmans, la nature de Dieu : absolument unique, selon les musulmans, Dieu « unique mais en trois personnes », selon les chrétiens. Un Dieu qui s'est incarné en Jésus, selon ces derniers, mais un Dieu si parfait et si absolu qu'il ne saurait s'incarner et prendre forme humaine selon les musulmans.

Une étude précise de la Bible, du Nouveau Testament en particulier, nous permettra de montrer que les principaux dogmes chrétiens : divinité de Jésus, incarnation, trinité et rédemption sont absents des textes qui indiquent au contraire la nature purement humaine de Jésus et la parfaite unicité du Seigneur.

Sur ce point, la croyance musulmane s'accorde précisément avec la critique textuelle de la Bible qui a démontré depuis deux siècles déjà,

mais bien après le Coran, que le Jésus historique n'a jamais prétendu à la divinité que les chrétiens lui ont par la suite prêtée et n'a pensé à aucun moment être le Fils de Dieu incarné.



L'authenticité des Écritures en question

La falsification de la Bible

﴾Il en est parmi eux qui transforment certains versets en vous faisant croire qu'ils appartiennent aux Écritures alors qu'ils n'en font pas partie﴿ (Coran 3, 78)

La croyance en l'origine divine des Écritures

Le musulman croit en tous les livres révélés avant le Coran, à commencer par l'Ancien et le Nouveau Testament, et en tous les prophètes envoyés avant Muhammad, au nombre desquels Jésus. Dieu dit dans le Coran : **﴾Il t'a révélé le Livre de vérité confirmant les Écritures qui l'ont précédé, de même qu'Il a révélé la Torah et l'Évangile avant cela, afin de guider l'humanité.﴿**[1] Et le Très Haut dit : **﴾Dites : « Nous croyons en Dieu, en ce qui nous a été révélé, en ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux fils d'Israël, mais aussi en ce qui a été confié à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été confié aux autres prophètes par leur Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction entre eux. »﴿**[2] Cette croyance donne une supériorité certaine à l'islam. Car si le juif est considéré comme un impie par le chrétien pour avoir renié Jésus et la bonne nouvelle qu'il est venu annoncer, et si le chrétien et le juif sont considérés comme des mécréants par le musulman pour avoir renié le Coran et

---

1 Coran 3, 3-4. La traduction du Coran utilisée dans cet ouvrage est celle de Rachid Maach, intitulée : *Le Coran, traduction du sens de ses versets d'après les exégèses de référence.*

2 Coran 2, 136.

la mission du dernier prophète, le musulman, pour sa part, croit en tous les prophètes et en tous les livres révélés, même s'il croit que les Écritures antérieures ont été abrogées par le Coran. Dieu s'adresse, en effet, en ces termes au prophète Muhammad : ﴾**Nous t'avons révélé le Livre de vérité qui vient confirmer les Écritures qui l'ont précédé, en établir l'authenticité et prévaloir sur elles.**﴿[1]

Cette croyance place les musulmans dans une position bien plus confortable que les chrétiens qui prétendent que le Nouveau Testament remplace l'Ancien, et que la bonne nouvelle annoncée par Jésus se substitue à la Loi de Moïse, mais qui, dans le même temps, ont intégré les livres de l'Ancien Testament à leur Bible. Tout aussi inconfortable pour les chrétiens est l'existence d'une grande disparité entre les différentes églises quant au contenu de l'Ancien Testament. Ainsi le protestantisme en a adopté 66 livres, le catholicisme 73, l'Église orthodoxe grecque 75, l'Église d'Éthiopie 81, l'Église orthodoxe russe 87 et l'Église syriaque 61. Une disparité difficile à comprendre pour les musulmans qui ne connaissent qu'une seule version arabe du Coran, strictement identique dans tous les courants de l'islam.

La croyance en la falsification des Écritures

Si le musulman croit en l'origine divine des Écritures antérieures au Coran, il croit également que la Bible a été altérée. Dieu dit dans le Coran : ﴾**Espérez-vous que les fils d'Israël acceptent votre foi alors qu'une partie d'entre eux, après l'avoir écoutée et en avoir saisi toute la portée, ont sciemment falsifié la parole de Dieu ?**﴿[2]

Annoncée il y a plus de quatorze siècles par le Coran, cette réalité est aujourd'hui admise par les chrétiens eux-mêmes. Voici ce

1 Coran 5, 48.
2 Coran 2, 75.

qu'affirme le très catholique dictionnaire Vigouroux au sujet des livres de l'Ancien Testament : « Soumis aux conditions ordinaires de la transcription des livres, ils avaient dû subir les injures du temps et être victimes de l'incurie des copistes. Des fautes s'étaient inévitablement introduites dans les copies successives, puisque Dieu n'avait pas jugé bon d'intervenir par un miracle pour empêcher toute altération des écrits, dont il était l'auteur. Leur nombre et leur importance dépendaient de la multiplication des copies. Or, nous ignorons si les Livres Saints des Juifs étaient copiés souvent. Restreints à un petit peuple peu lettré et confiés à la garde des prêtres, qui surveillaient au moins les copies de la Loi, ils n'ont vraisemblablement pas subi de graves altérations. Cependant ils n'ont pas pu échapper à toute modification, involontaire ou même volontaire. »[1] « Confiés à la garde des prêtres » écrit le dictionnaire Vigouroux, comme l'affirme clairement cet autre verset coranique : **﴾Nous avons révélé la Torah qui renferme une bonne direction et une lumière. Ce fut d'après ce Livre que les prophètes soumis à la volonté de Dieu rendaient justice aux juifs, de même que les rabbins et les docteurs de la loi qui jugeaient conformément aux Écritures qui leur furent confiées et dont ils furent longtemps les gardiens.﴿**[2]

Contrairement à la Bible, dont la garde fut confiée aux hommes qui ont été incapables de la préserver, le Coran a été entouré d'une attention toute particulière par Dieu qui s'est chargé lui-même de le préserver de toute altération. Le Très Haut dit dans le Coran : **﴾C'est nous, en vérité, qui avons révélé le Coran et c'est nous qui veillons à son intégrité.﴿**[3] Cette réalité est aujourd'hui admise par une grande partie des spécialistes de l'islam, à l'image de l'orientaliste écossais William Muir qui écrit : « Il n'y a probablement aucun livre au monde qui, comme le Coran, a conservé sa pureté originelle sur une

1 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, deuxième partie, p. 2103.
2 Coran 5, 44.
3 Coran 15, 9.

aussi longue période. Il est resté inchangé depuis maintenant douze siècles.»[1] Laura Veccia Vaglieri, orientaliste italienne, confirme ce point de vue : « Nous disposons d'une autre preuve de l'origine divine du Coran dans le fait que son texte s'est admirablement conservé, sans subir la moindre altération tout au long des siècles, depuis sa révélation jusqu'à ce jour.»[2]

La Bible, Ancien et Nouveau Testament, a malheureusement subi un sort tout à fait différent comme le prouvent les nombreuses contradictions, erreurs et invraisemblances relevées dans ce livre que les chrétiens considèrent pourtant comme la parole de Dieu inspirée aux hommes.

Les contradictions de la Bible

Fixant un critère qui permet de juger de l'authenticité des paroles qui lui sont attribuées par les hommes, Dieu dit dans le Coran : **﴾Ne sont-ils pas disposés à méditer le Coran ? S'il venait d'un autre que Dieu, les hommes y trouveraient maintes contradictions.** ﴿[3]

Or, la Bible renferme une multitude de contradictions dont nous ne mentionnerons ici qu'un petit nombre :

1. La généalogie de Jésus rapportée par Matthieu (1, 1-17) est en contradiction évidente avec celle proposée par Luc (3, 23-38). Il ne faut guère aller bien loin avant de trouver le premier désaccord entre les deux généalogies : en Matthieu, le père de Joseph le charpentier, époux de Marie, est appelé Jacob, alors que Luc le nomme Héli. Autre contradiction : alors que chez Matthieu, 27 générations séparent Jésus de David, leur nombre s'élève à 41 chez Luc. Mais la plus grande

1 *The Life of Muhammad from Original Sources*, Muir, John Grant, Edinburgh, 1923, Introduction, p. XXII-XXIII.

2 *An Interpretation of Islam*, Vaglieri, Goodword Books, New Delhi, 2004, p. 44.

3 Coran 4, 82.

incohérence dans ces deux généalogies de Jésus est la présence de Joseph le charpentier qui pourtant, selon les chrétiens tout comme les musulmans, n'est pas le père de Jésus, né miraculeusement. Les auteurs des évangiles poursuivaient un but bien précis en mentionnant Joseph dans la généalogie de Jésus dont il n'est pourtant pas le père biologique : prouver que Jésus est le roi Messie de la descendance de David attendu par les juifs[1], Messie dont l'ange dit, en s'adressant à Marie : **« Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. »**[2] C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Matthieu a volontairement supprimé Jojakim de la généalogie de Jésus, affirmant : **« Josias engendra Jéchonias »**[3], Jéchonias étant le petit-fils, non le fils de Josias, comme on peut le lire en 1 Chronique 3, 15-16. La raison de ce raccourci, ces paroles de Jérémie : **« C'est pourquoi, ainsi parle l'Éternel sur Jojakim, roi de Juda : aucun des siens ne sera assis sur le trône de David. »**[4]

2. Il est dit dans l'évangile de Marc : « Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans la nécessité et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui, comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du souverain sacrificateur *Abiathar*, et mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis qu'aux sacrificateurs de manger. »[5] Or, lorsqu'on lit le passage de la Bible auquel, selon Marc, Jésus fait référence, on constate que le sacrificateur n'était pas à ce moment-là Abiathar mais son père *Achimélec* : **« David se rendit à Nob, vers le sacrificateur Achimélec, qui accourut effrayé au-devant de David et lui dit : Pourquoi es-tu seul et n'y a-t-il personne avec toi ? [...] Alors le sacrificateur lui donna du pain consacré, car il n'y avait là d'autre pain que du pain de proposition,**

1 Jérémie 33, 1417-.
2 Luc 1, 32.
3 Matthieu 1, 11.
4 Jérémie 36, 30.
5 Marc 2, 25-26.

qu'on avait ôté de devant l'Éternel pour le remplacer par du pain chaud au moment où on l'avait pris. »[1]

3. En parlant de Pierre, Matthieu se contredit dans la même page. Ce premier passage : **« Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux »**[2], s'oppose en effet clairement à cet autre passage qui le suit de quelques lignes seulement : **« Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en scandale, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »**[3]

4. Jésus se contredit lorsqu'il affirme en Jean 5, 31 : **« Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai »**, puis en Jean 8, 14 : **« Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai. »**

5. Ce passage de 2 Rois 24, 8 qui indique que **« Jojakin avait dix-huit ans lorsqu'il devint roi »** s'oppose clairement à 2 Chroniques 36, 9 qui prétend que **« Jojakin avait huit ans lorsqu'il devint roi »**. Visiblement peu convaincus par ce qu'ils considèrent pourtant comme un texte inspiré, les traducteurs de la bible de Jérusalem ont donc remplacé dans le second passage **« huit ans »** par **« dix-huit ans »**.

6. Quant à ce passage : « Or Mical, fille de Saül, n'eut point d'enfants jusqu'au jour de sa mort »[4], il s'oppose visiblement à celui-ci, situé dans le même livre de l'Ancien Testament : **« Mais le roi prit**

1 1 Samuel 21, 1-6.
2 Matthieu 16, 17-19.
3 Matthieu 16, 23.
4 2 Samuel 6, 23.

les deux fils que Ritspa, fille d'Ajja, avait enfantés à Saül, Armoni et Mephiboscheth, et les cinq fils que Mical, fille de Saül, avait enfantés à Adriel. »[1] Voulant dissimuler cette évidente contradiction, la Bible Louis Segond[2] et la bible de Jérusalem remplacent tout simplement, dans le second passage, le nom de Mical par celui de Mérab, sa sœur aînée ! Il nous a fallu revenir à la traduction d'André Chouraqui, qui s'est appuyé sur le texte hébreu, pour démontrer la supercherie.

7. Ce verset : « Saül était âgé d'un an, lorsqu'il devint roi, et il avait déjà régné deux ans sur Israël » (1 Samuel 13, 1) est invraisemblable. Aussi, certaines traductions modernes n'eurent d'autre choix que de supprimer l'âge supposé du roi Saül, laissant un espace vide en lieu et place des paroles : **« d'un an »** et des paroles : **« deux ans »**[3].

8. On apprend en 2 Rois 8, 26 que **« Achazia avait vingt-deux ans lorsqu'il devint roi… »**, paroles contredites par 2 Chroniques 22, 2 : **« Achazia avait quarante-deux ans lorsqu'il devint roi… »** Cette erreur étant évidente puisqu'elle donne à Achazia deux ans de plus que son père Joram, comme l'indique 2 Chroniques 21, 20-22, nombre d'Églises à travers le monde décidèrent, dans certaines éditons modernes, de modifier l'âge d'Achazia dans 2 Chroniques 22, 2, de quarante-deux à vingt-deux ans, afin d'harmoniser les deux textes.

9. Autre contradiction que l'on peut relever dans l'Ancien Testament, ce passage de 1 Samuel 17, 50 selon lequel c'est David qui terrassa et tua Goliath : **« Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin, il le terrassa et lui ôta la vie, sans avoir d'épée à la main »**, en opposition évidente avec cet autre

1 2 Samuel 21, 8. Traduction d'André Chouraqui.

2 Celle qui sera utilisée dans cette étude, sauf mention.

3 Ne sachant comment traduire l'intraduisible, les traducteurs de la Bible de Jérusalem ont, par exemple, laissé un blanc à la place des mots « d'un an » tandis que Chouraqi, plus subtil, traduit le verset ainsi : « Saül a un an de son règne, et il règne deux ans sur Israël ». D'ailleurs, malgré l'artifice, le sens reste le même.

récit qui indique que Goliath fut tué par Elchanan : **« Il y eut encore une bataille à Gob avec les Philistins. Et Elchanan, fils de Jaaré Oreguim, de Bethléhem, tua Goliath. »**[1]

10. Contradiction entre le Nouveau et l'Ancien Testament dans ces paroles que Jean 3, 13 attribue à Jésus : **« Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel »**, en évidente contradiction avec Genèse 5, 24 où l'on apprend que **« Hénoch marcha avec Dieu, puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit »** et avec 2 Rois 2, 1, où il est dit que **« l'Éternel fit monter Elie au ciel dans un tourbillon »**.

Les erreurs de la Bible

Les erreurs de la Bible sont également innombrables. Nous nous contenterons ici de citer celles apparaissant dans les deux premiers versets de l'Ancien Testament et décrivant la formation de l'univers : **« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. »**[2]

Maurice Bucaille commente ainsi ce récit dans son ouvrage intitulé *La Bible, le Coran et la science* : « On peut fort bien admettre qu'au stade où la terre n'avait pas été créée, ce qui va devenir l'univers tel que nous le connaissons était plongé dans les ténèbres, mais mentionner l'existence des eaux à cette période est une allégorie pure et simple. C'est probablement la traduction d'un mythe. »[3]

Le docteur français est tout aussi sévère envers les versets qui suivent immédiatement, toujours au sujet de la Création : **« Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne**

1 2 Samuel 21, 19.

2 Genèse 1, 12-.

3 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 35.

et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. »[1] Il écrit : « À ce stade de la création, les étoiles ne sont pas encore formées, selon la Bible, puisque "les luminaires" du firmament ne sont cités dans la Genèse qu'au verset 14 comme une création du quatrième jour "pour séparer le jour de la nuit", "pour éclairer la terre", ce qui est rigoureusement exact. Mais il est illogique de citer l'effet produit (la lumière) au premier jour, en situant la création du moyen de production de cette lumière (les "luminaires") trois jours plus tard. De plus, placer au premier jour l'existence d'un soir et d'un matin est purement allégorique : le soir et le matin comme éléments d'un jour ne sont concevables qu'après l'existence de la terre et sa rotation sous l'éclairage de son étoile propre : le Soleil ! »[2]

Les invraisemblances de la Bible

La Bible contient un nombre incalculable d'invraisemblances et de passages qui choquent à la fois la raison et la morale.

1. Jacob sort vainqueur de son combat avec Dieu. « Il dit encore : ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. »[3]

2. Dieu ordonne à Ezéchiel de manger des excréments. « Tu mangeras des gâteaux d'orge, que tu feras cuire en leur présence avec des excréments humains. »[4]

3. David viole le dixième commandement : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. » « Un soir, David se leva de sa couche. Et comme il se promenait sur le toit de la maison royale, il aperçut

1 Genèse 1, 35-.
2 *Ibidem.*
3 Genèse 32, 28.
4 Ezéchiel 4, 12.

de là une femme qui se baignait, et qui était très belle de figure [...] Et David envoya des gens pour la chercher. Elle vint vers lui, et il coucha avec elle. »[1]

La punition que Dieu inflige à David pour son crime est plus invraisemblable encore : **« Voici, je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi, et je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre, qui couchera avec elles. »**[2]

4. Le fils aîné de Jacob couche avec la concubine de son père. « Pendant qu'Israël habitait cette contrée, Ruben alla coucher avec Bilha, concubine de son père. »[3]

5. Juda, fils de Jacob, couche avec sa belle-fille Thamar[4]**.** Or, cette Thamar et le fils né de cette union incestueuse, Pharès, apparaissent dans la généalogie de Jésus[5].

6. Le fils de David viole sa propre sœur[6]**.**

7. Les exploits de Samson. « Samson s'en alla. Il attrapa trois cents renards, et prit des flambeaux, puis il tourna queue contre queue, et mit un flambeau entre deux queues, au milieu. Il alluma les flambeaux, lâcha les renards. »[7] Plus loin, on apprend que le même Samson a tué mille hommes avec une simple mâchoire d'âne fraîche[8].

---

1 2 Samuel 11, 2-4.

2 2 Samuel 12, 11.

3 Genèse 35, 22. Rappelons qu'Israël est l'autre nom de Jacob.

4 Genèse 38, 15-30.

5 Matthieu 1, 3. En réalité, toutes les femmes — au nombre de quatre — apparaissant dans la généalogie de Jésus mentionnée par Matthieu (1, 3-6), sont présentées par la Bible comme des femmes de mauvaise vie. Thamar donc, Rahab, décrite en Josué 2, 1 comme une prostituée, Bath Schéba, femme d'Urie, qui commet l'adultère en 2 Samuel 11, 1-4, et enfin Ruth la Moabite (Ruth 3, 7). Pourtant, il est dit dans la Bible que **« celui qui est issu d'une union illicite n'entrera point dans l'assemblée de l'Éternel, même sa dixième génération n'entrera point dans l'assemblée de l'Éternel »**. (Deut. 23, 2)

6 2 Samuel 13, 1-14.

7 Juges 15, 4-5.

8 Juges 15, 16.

8. Cent mille morts en un jour. « Les enfants d'Israël tuèrent aux Syriens cent mille hommes de pied en un jour. Le reste s'enfuit à la ville d'Aphek, et la muraille tomba sur vingt-sept mille hommes qui restaient. »[1]

Le Coran est en accord avec la critique textuelle de la Bible

Annoncée il y a plus de quatorze siècles par le Coran, l'altération des Écritures a été confirmée depuis près de deux siècles par la critique textuelle de la Bible. Voici par exemple ce qu'écrit l'orientaliste allemand Theodor Nöldeke (1836-1930) au sujet de l'Ancien Testament : « La Torah fut rédigée et rassemblée neuf cents ans après Moïse, sur une très longue période au cours de laquelle le texte a dû subir des ajouts et des suppressions, au point qu'il serait bien difficile de trouver aujourd'hui un passage complet de la Torah telle qu'elle fut apportée par Moïse. »[2]

Au sujet des Évangiles, le dictionnaire Vigouroux affirme : « De tout ce qui précède, il résulte clairement que le texte grec du Nouveau Testament ne s'était pas transmis intégralement pur et qu'il circulait, au cours du IIe siècle déjà, avec des variantes. Quelle est l'origine de ces leçons différentes ? Beaucoup proviennent de la négligence des anciens copistes, qui n'apportaient pas à la transcription du texte le soin qu'auraient mérité les livres du Nouveau Testament. »[3]

Charles Guignebert, titulaire de la chaire du christianisme à la Sorbonne de 1919 à 1937, confirme : « La critique libérale qui s'est livrée, surtout au XIXe siècle, à un travail patient de recherches et d'exégèse, autrement dit d'explication sur les écrits du Nouveau

---

1 1 Rois 20, 29-30.

2 *Die semitischen Sprachen*, Theodor Nöldeke, 1899.

3 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, deuxième partie, p. 2117.

Testament, n'admet plus l'authenticité traditionnelle de la plupart d'entre eux.»[1]

Il écrit par ailleurs : « La critique libérale affirme au contraire que le premier Évangile (Matthieu) et le second (Marc) sont, dans leur état actuel, des œuvres composites, des combinaisons de traditions diverses, nullement écrites de premier jet par un apôtre. Pour le troisième (Luc), la question ne se pose pas, puisque son auteur avoue qu'il a travaillé d'après plusieurs sources. Elle affirme encore que tous trois présentent des divergences graves et que cependant, pris dans leur ensemble, ils nous donnent une conception de Jésus inconciliable avec celle qui ressort du quatrième Évangiles, lequel, en tout état de cause, ne saurait être de Jean l'apôtre. Enfin, elle éloigne de la mort de Jésus la date de la composition des Évangiles, ce qui diminue l'autorité de leur témoignage.»[2]

Charles Guignebert écrit par ailleurs dans sa biographie de Jésus : « Trop fréquentes et trop graves sont les contradictions entre les trois synoptiques. C'est une plaisanterie de soutenir qu'elles ne portent que sur des détails et que les évangélistes s'accordent sur l'essentiel. L'essentiel, c'est qu'ils empruntent à une source commune, et leurs trois témoignages n'en font qu'un ; la liberté avec laquelle chacun d'eux exploite le fond commun est terriblement inquiétante quant à la fixité de la tradition et à sa solidité. Une étude attentive des textes synoptiques révèle un travail de légende que chaque évangéliste accomplit à sa façon.»[3]

Bart Ehrman, professeur à la faculté de théologie de l'université de Caroline du Nord, spécialiste reconnu du Nouveau Testament, est l'auteur d'un best-seller intitulé *Jesus, Interrupted* où il démontre que la Bible est remplie d'erreurs, d'incohérences et de falsifications

1 *Manuel d'histoire ancienne du christianisme : les origines*, Charles Guignebert, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1906, p. 29.

2 *Ibidem*, p. 31-32.

3 *Jésus*, Charles Guignebert, Renaissance du Livre, Paris, 1933, p. 502.

évidentes, mais également que nombre de récits et de doctrines qui fondent la religion chrétienne ne sont pas tirés des Évangiles. Il explique par exemple que seulement 8 des 27 livres du Nouveau Testament ont réellement été écrits par les auteurs à qui ils sont attribués, les autres étant vraisemblablement des contrefaçons, que le Credo et la Trinité sont des constructions tardives, et que la souffrance et la divinité du Christ ne font pas partie des enseignements de Jésus. Voici ce qu'il écrit au sujet des transformations subies par l'Évangile : « Nous n'avons les originaux d'aucun des livres du Nouveau Testament. Les seules copies à notre disposition sont en réalité très éloignées chronologiquement des textes originaux, la plupart leur sont postérieures de plusieurs siècles. Nous avons des milliers de ces copies en grec – la langue dans laquelle tous les livres du Nouveau Testament ont été écrits – mais toutes ces copies contiennent des erreurs, des glissements accidentels de la part des scribes ou des modifications intentionnelles opérées par des scribes voulant changer le texte pour lui faire dire ce qu'ils voulaient ou ce qu'ils croyaient être la vérité. Nous ne connaissons pas le nombre exact d'erreurs dans les copies qui nous sont parvenues, mais elles semblent se compter par centaines de milliers, au point qu'il y a plus de différences entre ces manuscrits que de mots dans le Nouveau Testament. »[1]

Toutes ces constatations ont poussé Bart D. Ehrman, a affirmé dans *Misquoting Jesus* (p. 122) : « Ils ont volontairement modifié les textes à leur disposition de sorte qu'ils soient plus clairement en accord avec leur opinion théologique, et plus éloignés de l'opinion théologique de leurs adversaires. »

Il ajoute à la page 207 : « Plus j'étudie en profondeur les manuscrits de la Bible, plus je saisis à quel point les textes ont pu être fondamentalement modifiés au fil des années par la main des copistes qui

---

1 *Jesus, Interrupted, Revealing the Hidden Contradictions in the Bible*, Harper Collins, 2009, p. 183-184. Ce livre a été traduit en français sous le titre : *La construction de Jésus, comment l'Église a manipulé les Évangiles et trahi la parole du Christ* (2010).

ne se sont pas contentés de préserver les Écritures mais qui les ont également transformées. » Au sujet des discordes qui opposèrent les chrétiens dans les premiers siècles, il affirme dans son ouvrage intitulé *The Orthodox Corruption of Scripture* : « Dans ce contexte dominé par les dissensions, les copistes ont très souvent falsifié les Saintes Écritures, en leur donnant le sens qu'ils pensaient, a priori, être celui de ces textes, pour de simples raisons théologiques. »

Il ajoute plus loin : « Les manuscrits du Nouveau Testament n'ont pas été recopiés de manière rigoureuse, d'une manière exempte d'erreurs, mais par des hommes en concurrence et engagés dans des querelles. Ce contexte marqué par les discordes et les dissensions a-t-il joué un rôle dans la manière dont ils ont recopié les Saintes Écritures ? Cette étude a précisément pour but de montrer que ces conditions extérieures eurent effectivement une influence et que les querelles théologiques, en particulier celles liées à la nature du Christ, poussèrent les copistes chrétiens à transformer le texte des Écritures afin de les utiliser dans leurs controverses. Les copistes ont donc opéré de nombreuses modifications dans les manuscrits qui étaient entre leurs mains afin de les rendre plus clairement « orthodoxes » (conformes au dogme dominant). »

Nous verrons dans la deuxième partie de cet ouvrage, consacrée à l'histoire du christianisme naissant, quelles furent ces querelles théologiques, en particulier celles liées à la nature du Christ, qui ont poussé les copistes chrétiens à « transformer le texte des Écritures afin de les utiliser dans leurs controverses ».

Nous montrerons toutefois, dans les trois dernières parties de cette étude consacrées notamment à la nature de Dieu et à celle de Jésus, que les Écritures, malgré ces transformations, renferment encore des textes qui s'opposent clairement et fondamentalement aux principaux dogmes chrétiens.

Le Coran corrige la Bible

﴾Nous t'avons révélé le Livre de vérité qui vient confirmer les Écritures qui l'ont précédé, en établir l'authenticité et prévaloir sur elles.﴿ (Coran 5, 48)

Non seulement le Coran est exempt de toute contradiction, de toute invraisemblance et de toute erreur, mais en plus il corrige un certain nombre d'erreurs historiques, scientifiques et dogmatiques de la Bible.

Il corrige les erreurs historiques de la Bible

Le Déluge fut-il global ou limité ?

Les termes du récit biblique du Déluge indiquent que celui-ci s'est étendu à toute la terre et à tous les hommes. **« L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé. »**[1] Or, il n'est resté aucune trace archéologique ou historique d'un déluge englobant toute la surface de la terre. Le récit coranique, en accord avec les données historiques, indique au contraire que les inondations se sont limitées au peuple de Noé qui, seul, fut englouti : **﴾Nous avons également exterminé le peuple de Noé, englouti par le Déluge pour avoir traité les Messagers d'imposteurs.﴿**[2]

Les hôtes d'Abraham ont-ils touché au repas ?

Voici le récit des hôtes d'Abraham tel qu'il est relaté dans la Bible, puis dans le Coran : **« Il leva les yeux, et regarda : et voici, trois**

1 Genèse 6, 6-7.
2 Coran 25, 37.

hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna en terre. Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur. Permettez qu'on apporte un peu d'eau, pour vous laver les pieds ; et reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur ; après quoi, vous continuerez votre route ; car c'est pour cela que vous passez près de votre serviteur. Ils répondirent : Fais comme tu l'as dit. Abraham alla promptement dans sa tente vers Sara, et il dit : Vite, trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux. Et Abraham courut à son troupeau, prit un veau tendre et bon, et le donna à un serviteur, qui se hâta de l'apprêter. Il prit encore de la crème et du lait, avec le veau qu'on avait apprêté, et il les mit devant eux. Il se tint lui-même à leurs côtés, sous l'arbre. Et ils mangèrent. »[1] Voici le même récit dans le Coran : **﴾Nos messagers ont apporté à Abraham l'heureuse nouvelle. À leur arrivée, ils le saluèrent : "La paix soit avec toi !" "La paix soit avec vous", répondit-il. Puis il leur servit sans tarder un veau rôti. Voyant que ses invités ne touchaient pas au repas, il commença à avoir peur.﴿**[2]

Deux différences sautent aux yeux à la lecture de ces deux récits. La première concerne le nombre et la nature de ces personnages auxquels Abraham accorde l'hospitalité et la seconde, leur réaction face au repas qui leur est servi. Dans la Bible, ils sont décrits comme trois hommes, mais Abraham se prosterne devant eux, puis les interpelle en disant : **« Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux »**, comme s'il s'adressait à une seule personne. L'histoire se complique au tout début du chapitre suivant où l'on apprend qu'ils ne sont plus que deux et que ce sont des anges[3]. Des questions se posent ici : Abraham a-t-il reçu la visite d'un, de deux ou de trois personnages ? Comment

1 Genèse 18, 2-8.
2 Coran 11, 69-70.
3 Genèse 19, 1.

le grand patriarche a-t-il pu se prosterner devant des hommes ou même des anges ? Comment ceux qui, de toute évidence, étaient des anges, ont-ils pu manger du repas qu'Abraham leur a servi ? Le Coran lève ces contradictions et répond à ces invraisemblances en présentant très simplement ces visiteurs comme des « messagers » de Dieu, c'est-à-dire, des anges dont le nombre n'est pas précisé. En revanche, le récit coranique précise très logiquement que les anges ne touchent pas au repas.

Voici, au sujet de ce récit, le commentaire de Geneviève Gobillot, professeur d'Histoire de la pensée arabo-musulmane à l'Université Lyon 3 : « Dans le texte de la Torah, lorsque les messagers sont arrivés auprès d'Abraham, Abraham a sacrifié un veau et ils ont mangé. La question a été alors soulevée par de nombreux rabbins de se dire : "Est-ce que ces messagers pouvaient être des anges ? Qui étaient ces messagers ? Ils ont mangé". Petit à petit, avec le temps, on en est arrivé à l'idée que cela ne pouvait être que des anges, mais c'était très embêtant. Donc un apocryphe, comme le Testament d'Abraham, a essayé de résoudre la question en disant : "Ces anges étaient très ennuyés lorsque Abraham leur a apporté ce veau et ont dit à Dieu : Mais qu'est-ce qu'on doit faire ? Abraham nous apporte un veau, vous savez bien que nous ne pouvons pas manger, nous sommes des purs esprits. Donc qu'allons-nous faire ? Et Dieu leur dit : Ne vous en faites pas ! Vous allez toucher la nourriture de vos mains et au moment où vous la toucherez, je vais envoyer un esprit mangeur qui va faire disparaître le veau". Et après, encore plus miraculeusement, Sarah va voir le veau qui va revivre. Là, on a toute une thématique sur la question de la viande tuée des animaux, etc., puisque après, le veau va aller téter sa mère. Mais le problème, dans le Testament d'Abraham, c'est qu'il dit : "Vous toucherez la viande et elle disparaîtra". Mais le Coran a une logique ; il y a une logique très absolue dans le Coran, qui fait que cela ne peut pas marcher : si ces gens n'ont pas de corps, si ce sont vraiment des anges, ils ne pourront pas davantage toucher

la nourriture que la manger. Donc le Coran est très clair : ils ne l'ont pas touchée, ils ne l'ont pas mangée. Voilà le genre de rectifications, d'abrogations très fines, mais qui conduisent beaucoup plus loin.»[1]

Roi d'Égypte ou Pharaon ?

Dans le récit biblique de Joseph, le souverain d'Égypte porte le titre de « Pharaon », tandis qu'il est appelé « roi » dans le même récit du Coran. En voici un extrait de la Bible : **« Et Pharaon s'éveilla. Il se rendormit, et il eut un second songe. Voici, sept épis gras et beaux montèrent sur une même tige. Et sept épis maigres et brûlés par le vent d'orient poussèrent après eux. »**[2] Et le même extrait, tiré du Coran : **﴾Le roi dit : J'ai vu en rêve sept vaches grasses dévorées par sept vaches décharnées, mais aussi sept épis verts et sept autres desséchés.﴿**[3] Or, la plupart des commentateurs situent la présence de Joseph en Égypte sous le règne des Hyksos[4], populations asiatiques qui ont investi le delta du Nil et pris le pouvoir dans cette région. Envahisseurs étrangers, les Hyksos étaient dirigés par des rois, et non des pharaons, titres portés par les souverains égyptiens. En tout, six de ces rois étrangers auraient régné sur une partie de l'Égypte un peu plus d'un siècle avant d'être chassés par les princes égyptiens du sud. Marquant clairement la différence entre les « rois » Hyksos et les « pharaons » égyptiens, l'égyptologue français Pierre Montet écrit

---

1 Intervention intitulée «*Le Coran, guide de lecture des Écritures*» de Geneviève Gobillot au colloque « Quelle sagesse pour notre temps », organisé par la Fondation Ostad Elahi, L'Harmattan, 2015.

2 Genèse 41, 4-6.

3 Coran 12, 43.

4 Voir *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, p. 1090 et *Dictionnaire Vigouroux* (tome 3, deuxième partie, p. 1657) où il est écrit : « On peut affirmer avec certitude que Joseph arriva en Égypte du temps des rois Hyksos, XVe dynastie.» Plusieurs éléments appuient l'hypothèse de l'arrivée de Joseph en Égypte à l'époque des Hyksos. Tout d'abord, la nomination d'un ministre sémitique à la cour d'Égypte est moins inconcevable sous un régime d'occupation étrangère d'origine proche-orientale. Ensuite, l'absence d'archives égyptiennes mentionnant un vice-roi nommé Joseph peut s'expliquer par le manque d'informations disponibles sur cette période, censurées par les successeurs et ennemis des Hyksos.

dans *L'Égypte et la Bible*, au sujet de Joseph : « Sa mort s'est produite après qu'Ahmose eut chassé les Hyksos d'Avaris et de toute l'Égypte en 1580. Ainsi la carrière de Joseph a coïncidé avec les derniers *rois hyksos* et les premiers **Pharaons** de la XVIIIe dynastie. »[1]

Voici à présent un extrait de l'article de l'*Encyclopædia Universalis* consacré à ces populations :

L'Hyksôs est le nom donné par l'historien égyptien Manéthon (IIIe s. av. J.-C.) aux envahisseurs asiatiques qui dominèrent l'Égypte de 1730 environ à 1560 avant J.-C. Flavius Josèphe, historien juif du Ier siècle de notre ère, nous a conservé les passages où Manéthon mentionne l'invasion des Hyksôs. « À l'improviste, des hommes d'une race inconnue venue de l'Orient eurent l'audace d'envahir notre pays [l'Égypte], et sans difficulté ni combat s'en emparèrent de vive force. On nommait tout ce peuple *hyksôs*, ce qui signifie « rois-pasteurs ». Car *hyk* dans la langue sacrée signifie « roi » et *sôs* dans la langue vulgaire veut dire « pasteur ». »

D'autres commentateurs traduisent le terme « Hyksos » par « rois étrangers ». Quoi qu'il en soit, l'on remarque que l'étymologie même du terme Hyksos les désigne comme des rois et non comme des pharaons. Le professeur J. Vercoutter commente cette erreur historique de la Bible : « Mentionner "Pharaon" du temps de Joseph est aussi anachronique que serait l'utilisation du mot "Elysée" pour désigner le roi de France au temps de Louis XIV. »[2]

En revanche, dans le récit de Moïse, le Coran, en accord avec les données historiques, donne très justement le titre de Pharaon au souverain qui règne à cette époque, probablement Ramsès II. Dieu

---

1 *L'Égypte et la Bible*, Pierre Montet, Cahiers d'archéologie biblique n° 11, éditions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel (Suisse), 1959, p. 21.

2 *Encyclopædia Universalis*, édition 1973, vol. 12, p. 915.

dit dans le Coran : ﴾**Nous allons te relater, en toute vérité, une partie de l'histoire de Moïse et de Pharaon.**﴿[1]

Combien d'Hébreux ont participé à l'Exode ?

La Bible avance un chiffre faramineux d'Hébreux ayant suivi Moïse lors de la sortie d'Égypte : **« Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth au nombre d'environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants. »**[2]

La Genèse précise avant cela le nombre d'Hébreux qui accompagnèrent Jacob en Égypte : **« Les personnes qui vinrent avec Jacob en Égypte, et qui étaient issues de lui, étaient au nombre de soixante-six en tout, sans compter les femmes des fils de Jacob. »**[3] Or, on estime la durée du séjour des Hébreux en Égypte entre leur arrivée à l'époque de Joseph et leur sortie avec Moïse à quelque trois ou quatre cents ans. Comment la famille de Jacob a-t-elle pu se multiplier dans ces proportions pour atteindre, sur cette période, des centaines de milliers, voire des millions d'individus ?!

André-Marie Gérard ne peut qu'admettre dans son *Dictionnaire de la Bible* : « Il faut bien tenir pour propos de style épique l'évaluation des « fils d'Israël » engagés dans la sainte aventure : « 600 000 hommes » en état de faire campagne, selon l'auteur du document sacerdotal. Ce qui supposerait, en comptant les femmes, les enfants, les vieillards et la masse des opprimés de toutes origines qui profitèrent de l'occasion pour échapper avec eux à leurs misères, que deux à trois millions de personnes auraient alors quitté l'Égypte à la suite de Moïse ; soit plus de la moitié de la population du pays selon les estimations les plus généreuses : de quoi constituer, par rangs de dix, sans troupeaux, ni montures, ni bagages, une colonne dont la tête aurait atteint la

1 Coran 28, 3.

2 Exode 12, 37.

3 Genèse 46, 26.

pointe méridionale du Sinaï avant que l'arrière-garde ait franchi la mer Rouge.»[1]

Le Coran, pour sa part, attribue ces mots à Pharaon qui décrit le nombre insignifiant d'Hébreux qui ont fui : ﴾**Nous avons révélé à Moïse de quitter le pays à la faveur de la nuit avec mes serviteurs et qu'ils seraient poursuivis. Pharaon dépêcha en effet, à travers le pays, des hommes chargés de lever une armée. Il dit : "Ces individus ne constituent qu'un groupe insignifiant".**﴿[2]

Le miracle de la main blanche

Selon la Bible, lorsque Moïse mit sa main dans son sein et la retira, celle-ci «était couverte de lèpre, blanche comme la neige»[3] ce que le Coran dément clairement par ces mots : ﴾**Introduis ta main dans le col de ta tunique, elle en ressortira toute blanche, sans que cette couleur soit due à la maladie.**﴿[4] On est en droit de douter de l'authenticité de ce miracle qui, dans la Bible, consiste à couvrir la main de Moïse de lèpre !

Il corrige les erreurs scientifiques de la Bible

Le ciel est-il soutenu par des piliers ?

L'Ancien Testament indique que le ciel est soutenu par des piliers : **« Les colonnes du ciel s'ébranlent »**[5], texte auquel ce verset coranique semble répondre : ﴾**Il a créé les cieux sans piliers que vous puissiez observer.**﴿[6]

---

1 *Dictionnaire de la Bible*, p. 372.
2 Coran 26, 52-54.
3 Exode 4, 6.
4 Coran 28, 32.
5 Job 26, 11.
6 Coran 31, 10.

La terre est-elle ronde ou plate ?

Ce verset coranique indique que la terre est ronde : **﴾Il couvre le jour de l'obscurité de la nuit et celle-ci de la lumière du jour, dans une ronde incessante. Il a soumis le soleil et la lune à des lois, l'un et l'autre poursuivant leur course jusqu'à un terme préétabli.﴿**[1] Le verbe arabe (*kawwara*) utilisé ici pour décrire la manière dont l'obscurité de la nuit couvre la lumière du jour signifie à la base : « tourner sur soi-même », comme le ballon (*kura*), ou « enrouler », comme le turban sur la tête. L'image est révélatrice de la manière dont les différentes régions de la terre, celle-ci tournant sans cesse sur elle-même, sont successivement éclairées par le soleil dans une ronde incessante. Maurice Bucaille nous décrit ce phénomène : « Le Soleil éclaire en permanence (éclipses exceptées) la demi-sphère terrestre placée en regard de lui tandis que l'autre demi-sphère reste dans l'obscurité. La Terre tournant sur elle-même alors que l'éclairage reste fixe, une zone éclairée en forme de demi-sphère fait en vingt-quatre heures sa rotation autour de la Terre, tandis que la demi-sphère restée dans l'obscurité accomplit durant le même temps le même périple. Cette ronde incessante du jour et de la nuit est parfaitement décrite par le Coran. Elle est aisément accessible de nos jours à la compréhension humaine puisque nous avons la notion de la fixité (relative) du Soleil et de la rotation de la Terre. Ce processus d'enroulement permanent avec pénétration continuelle d'un secteur par l'autre est exprimé dans le Coran, comme si l'on avait conçu à l'époque la rotondité de la Terre, ce qui n'est évidemment pas le cas. »[2]

Notons qu'à l'époque de la révélation coranique, de nombreuses civilisations pensaient encore que la terre était plate et ne pouvaient imaginer que le globe terrestre tournait sur lui-même. Il faut attendre le 16ème siècle et l'expédition de Magellan, qui boucle de 1519 à 1522

1 Coran 39, 5.

2 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 165.

le premier tour du monde, pour que la sphéricité de la terre, jusque-là connue seulement de quelques lettrés, devienne une réalité communément admise. L'Ancien Testament[1], comme le Nouveau[2], supposent pour leur part que la terre est plate.

Dieu doit-il se reposer ?

Ce passage du récit de la Création proposé par la Bible prétend que Dieu s'est reposé le septième jour de la Création : « **Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour** »[3], idée qui est explicitement rejetée par le Coran dans ce verset : ﴾**Nous avons, en vérité, créé les cieux, la terre et ce qui se trouve entre eux, en six jours sans éprouver la moindre peine.**﴿[4]

Il corrige les erreurs dogmatiques de la Bible

Ce sujet sera abordé en détail dans les trois dernières parties de cet ouvrage consacré au credo chrétien.

Mentionnons tout de même ici ces paroles attribuées par Dieu à Jésus dans la sourate *Mariam* : ﴾**Dieu a fait de moi un fils pieux envers sa mère, ni violent envers les hommes, ni désobéissant**﴿[5] qui semblent être une réponse à la manière parfois négative dont les Évangiles décrivent le Christ. En effet, les évangélistes accusent Jésus d'avoir renié sa propre mère, la sainte Marie, coupable de ne pas avoir écouté la parole de Dieu : « **On lui dit : Ta mère et tes frères sont dehors, et ils désirent te voir. Mais il répondit : Ma mère et**

1 Jérémie 16, 19.
2 Apocalypse 7, 1.
3 Genèse 2, 2.
4 Coran 50, 38.
5 Coran 19, 32.

mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. »[1]

Ce genre de paroles n'a pas empêché les chrétiens d'élever Marie au rang de divinité, et même de « mère de Dieu ». Entre les Évangiles qui rabaissent Marie et les chrétiens qui la glorifient, le Coran adopte ici, comme ailleurs, la voie du juste milieu. Le Très Haut dit : **﴾Les anges dirent : Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'univers. Marie ! Dévoue-toi humblement à ton Seigneur, prosterne-toi et sois du nombre de ceux qui s'inclinent en prière [...] Les anges dirent : Marie ! Dieu t'annonce la naissance d'un fils né d'un verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus fils de Marie, honoré ici-bas et dans l'au-delà, et du nombre des plus proches élus du Seigneur.﴿**[2]

Marie occupe une place toute particulière dans le cœur des musulmans et dans le livre des musulmans. Son nom est en effet le seul nom féminin apparaissant dans le Coran où il n'est fait mention ni de la mère, ni des épouses, ni des filles du Prophète de l'islam. En outre une sourate porte son nom, la dix-neuvième du Coran.

Quant aux paroles : « ni violent envers les hommes », elles semblent répondre à la description de Jésus dans les Évangiles, présenté parfois comme un homme d'une grande dureté dans ses paroles – n'hésitant pas à insulter ses propres fidèles, comme ceux venus en foule pour être baptisés par lui, auxquels il aurait lancé : **« Races de vipères »**[3] – ou dans ses actes : **« Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables. »**[4]

---

1 Luc 8, 21.
2 Coran 3, 42-45.
3 Luc 3, 7.
4 Jean 2, 14-15.

Si le Coran corrige la vision parfois négative que donne la Bible de certains prophètes – comme nous l'avons vu pour Jésus – il corrige également les descriptions parfois blasphématoires, et en tout cas anthropomorphiques, du Seigneur. Ainsi, ce passage coranique : **﴾Dieu ! Il n'est de divinité digne d'être adorée que Lui, le Dieu Vivant et Éternel. Il n'est gagné ni par le sommeil, ni même par la somnolence﴿**[1] semble une réponse à ce passage de la Bible : **« Le Seigneur s'éveilla comme celui qui a dormi, comme un héros qu'a subjugué le vin. »**[2] De même, ce passage biblique : « Jusqu'à quand, Éternel, m'oublieras-tu sans cesse ? »[3] est contredit par ce verset coranique : **﴾Mon Seigneur n'est sujet ni à l'oubli, ni à l'erreur.﴿**[4]

Et alors que la Bible décrit Dieu en train de faire la guerre au milieu des hommes sur terre, comme dans ce verset : **« L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer »**[5], le Coran indique clairement que Dieu est au ciel, comme dans ce verset : **﴾Êtes-vous si sûrs que Celui qui est au ciel ne fera pas trembler et crouler la terre sous vos pieds ?﴿**[6]

1 Coran 2, 255.
2 Psaumes 78, 65.
3 Psaumes 13, 2.
4 Coran 20, 52.
5 Exode 13, 21.
6 Coran 67, 16.

L'utilisation de la Bible par les musulmans

❮Si tu éprouves quelque doute au sujet de ce que Nous t'avons révélé, interroge ceux qui, avant toi, ont étudié les Écritures.❯[1]

Pour réfuter le credo chrétien

Comme le montreront les troisième et quatrième parties de cet ouvrage, les musulmans ont utilisé la Bible pour réfuter les dogmes chrétiens, celui de la trinité et de la filiation divine de Jésus en particulier. Comment, objecteront certains, les musulmans peuvent-ils utiliser la Bible tout en affirmant qu'elle est falsifiée ? La réponse est simple : parler de falsification ou d'altération ne signifie pas que le texte entre nos mains ait été entièrement transformé et qu'il est exempt de vérité. Si tel était le cas, il faudrait parler de remplacement, non d'altération. Il existe donc une base authentique sur laquelle les musulmans peuvent s'appuyer, pour peu qu'elle ne contredise pas le Coran qui est le livre de référence puisque ayant gardé sa pureté originelle. La présence de textes bibliques qui vont à l'encontre du dogme officiel de l'Église – et que les musulmans ont de tout temps utilisés dans leurs controverses avec les chrétiens – est même le meilleur gage de leur authenticité.

Pour prouver la mission de Muhammad

Dieu dit dans le Coran, au sujet de Muhammad : **❮Le Prophète illettré dont ils trouvent mention dans la Torah et l'Évangile.❯**[2] Encouragés par ce verset et d'autres de ce type, les musulmans ont de tout temps étudié la Bible afin d'en extraire les textes annonçant

1 Coran 10, 94.
2 Coran 7, 157.

l'avènement du prophète Muhammad. Mentionnons quatre de ces passages, largement cités par les commentateurs musulmans, deux tirés des Évangiles et deux de la Bible hébraïque :

Dans le Nouveau Testament

« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement [...] Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. » (Jean 16, 7-13)

Selon les chrétiens, ce Paraclet, est « l'Esprit Saint » ou « l'Esprit de vérité », comme l'indique clairement le texte. Mais cette croyance est contredite par les autres termes de ce même passage de l'Évangile qui précise que le Paraclet : « ne parlera pas de lui-même », « dira tout ce qu'il aura entendu », « annoncera les choses à venir », « convaincra le monde en ce qui concerne le péché ». Or, « parler », « entendre », « annoncer » ou « convaincre » sont les attributs d'un être humain, non d'un esprit, d'un prophète, non de l'Esprit de vérité. D'autant que le verbe « entendre » du texte français traduit le grec « akouô », qui signifie percevoir des sons et qui a donné par exemple le français « acoustique ». Même constat pour le verbe « parler » de la traduction française correspondant au grec « laleô », qui a le sens général d'émettre des sons. Ce qui fait dire à Maurice Bucaille dans La Bible, le Coran et la science : « Il apparaît donc que la communication aux hommes dont il est fait état ici ne consiste nullement en une inspiration qui serait à l'actif de l'Esprit Saint, mais elle a un caractère matériel évident en raison de la notion d'émission de son attachée au mot grec qui la définit. Les deux verbes grecs akouô et laleô définissent donc des actions concrètes qui ne peuvent concerner qu'un

être doué d'un organe de l'audition et d'un organe de la parole. Les appliquer par conséquent à l'Esprit Saint n'est pas possible.»[1]

De même, en Jean 14, 30, Jésus décrit ce Paraclet comme **« le prince du monde »**, expression qui ne peut convenir qu'à un homme.

De plus, le Paraclet annoncé ne viendra qu'après le départ de Jésus. Prétendre que le Paraclet est le Saint-Esprit, c'est donc affirmer que l'Esprit Saint était absent lors de la vie publique de Jésus, ce qui contredit l'Évangile lui-même où l'on peut lire par exemple : **« Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé. Et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui. »**[2]

Il convient, pour résoudre cette double difficulté, de revenir au sens initial du grec Parakletos et à son utilisation en dehors de l'Évangile de Jean. Alexandre Westphal écrit à ce sujet dans son Dictionnaire encyclopédique de la Bible, à l'article Paraclet : « Le grec Parakletos désigne, en dehors du Nouveau Testament, celui qui est appelé comme patron d'une cause, défenseur, pour plaider, pour intercéder.» On peut aussi lire dans le Petit Dictionnaire du Nouveau Testament d'A. Tricot : « Paraclet était un terme couramment employé par les Juifs hellénistes du 1er siècle au sens d'intercesseur, de défenseur.» Rejetant les termes « avocat » ou « défenseur », qui revêtent une connotation juridique absente du terme Paraclet, David Pastorelli, après une longue étude sémantique du grec Parakletos, écrit dans la conclusion de son ouvrage intitulé *Le Paraclet dans le corpus johannique* : « Le sens d'intercesseur est fermement établi, aussi bien en 1 Jean 2, 1-2 que chez Philon et dans la littérature rabbinique, chrétienne primitive ou patristique.»[3]

---

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 108.

2 Luc 3, 21-22.

3 *Le Paraclet dans le corpus johannique*, David Pastorelli, Berlin, 2006, p. 291.

La traduction la plus juste de Paraclet est donc «intercesseur», terme qui ne convient qu'à un homme. Jésus fut lui-même un Paraclet, comme l'indique cet autre passage de l'Évangile de Jean (14, 16) où il affirme : **«Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet»** ou encore la première épître de Jean où celui-ci utilise le même mot, Paraclet, pour désigner Jésus en tant qu'intercesseur auprès du Seigneur : **« Et si quelqu'un a péché, nous avons un Paraclet auprès du Père, Jésus Christ le juste. »**[1] Au sujet de ces paroles de l'épître de Jean, le Dictionnaire de la Bible Vigouroux écrit : «Le Sauveur (Jésus) remplit ici l'office de paraclet en intercédant pour nous et en s'interposant de manière à nous défendre efficacement contre la justice du Père.»[2]

Maurice Bucaille ne peut donc que conclure : « On est alors conduit en toute logique à voir dans le Paraclet de Jean un être humain comme Jésus, doué de faculté d'audition et de parole, facultés que le texte grec de Jean implique de façon formelle. Jésus annonce donc que Dieu enverra plus tard un être humain sur cette terre pour y avoir le rôle défini par Jean qui est, soit dit en un mot, celui d'un prophète entendant la voix de Dieu et répétant aux hommes son message. Telle est l'interprétation logique du texte de Jean si l'on donne aux mots leur sens réel.»[3]

Le Paraclet est donc un être humain de même nature que Jésus et ayant la même mission, puisque ce dernier annonce «un autre Paraclet» comme lui, un intercesseur chargé de plaider la cause des hommes auprès du Seigneur.

Comment donc expliquer la mention, dans l'Évangile de Jean, de l'Esprit de vérité (16, 13) ou de l'Esprit Saint (14, 26) immédiatement après celle du Paraclet ? Certains, pensent qu'il s'agit d'un

---

1 1 Jean 2, 1.

2 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2118-2119.

3 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 109.

ajout, peut-être un simple commentaire des scribes. Ainsi le bibliste André Paul écrit : « La tradition chrétienne a identifié cette figure à celle de l'Esprit Saint. Cependant, le caractère originaire de cette identification a été suspecté et l'on a parfois émis l'idée que le Paraclet était d'abord une figure salvatrice indépendante, confondue seulement ensuite avec l'Esprit Saint. »[1]

De même, George Johnston mentionne dans The Spirit-Paraclete in the Gospel of John un certain nombre de commentateurs selon lesquels le Paraclet n'est pas l'Esprit Saint : « À la suite de F. Spitta, H. Delafosse, H. Windisch, H. Sasse et R. Bultmann, Betz affirme que le Paraclet et l'Esprit Saint représentent deux réalités différentes. »[2]

Selon Maurice Bucaille, cet ajout pourrait bien être intentionnel : « La présence des mots Esprit Saint dans le texte que nous possédons aujourd'hui pourrait fort bien relever d'une addition ultérieure tout à fait volontaire, destinée à modifier le sens primitif d'un passage qui, en annonçant la venue d'un prophète après Jésus, était en contradiction avec l'enseignement des Églises chrétiennes naissantes, voulant que Jésus fût le dernier des prophètes. »

Précisons que le rôle d'intercesseur du Prophète Muhammad est l'un des fondements du credo musulman, presque aussi central que le rôle de rédempteur du Messie dans le christianisme. Mais, contrairement à la Rédemption, le dogme de l'intercession, déjà présent dans le judaïsme, trouve sa source dans les textes fondateurs de l'islam. Le verbe « intercéder » et ses dérivés apparaissent ainsi plus de vingt fois dans le Coran. Et le Prophète a dit : **« J'ai intercédé auprès de mon Seigneur en faveur de ma nation. »** Et il a dit : **« Je serai le premier à intercéder au Paradis. »** Il a encore dit : **« À chaque prophète a été donné de formuler une prière. J'ai, quant à moi, préféré garder la**

1 *Encyclopædia Universalis*, à l'article « Paraclet ».

2 *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John*, George Johnston, Cambridge, 1970, p. 115.

mienne comme intercession en faveur de ma nation le Jour de la résurrection. »

Voici à présent le second passage du Nouveau Testament :

> **« C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. »** *(Matthieu 21, 43)*

C'est précisément à la suite de la parabole des vignerons où est décrite la manière dont les fils d'Israël ont persécuté et tué les prophètes que Jésus annonce à ses contemporains juifs que le royaume de Dieu leur sera enlevé et donné à une autre nation. Mais quelle est donc cette « nation » qui héritera du royaume de Dieu et qui en rendra les fruits ? Selon les chrétiens, cette nation est celle des Gentils, c'est-à-dire, tous les peuples non juifs. Pourtant, le terme grec employé ne laisse aucune place au doute, le singulier « ethnos » et non le pluriel « ethnè » : le royaume de Dieu sera donné à une seule nation, non à toutes les nations de la terre. Précision importante : le grec « ethnos » renferme l'idée de race. Il a notamment donné le français « ethnie ». Il s'agit donc ici d'une seule race et non de toutes les races de la terre.

Cette prophétie de Jésus est à rapprocher de ces paroles que Moïse rapporte de son Seigneur au sujet des Hébreux : **« Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu. Ils m'ont irrité par leurs vaines idoles. Et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple. Je les irriterai par une nation insensée. »**[1] Selon les commentateurs musulmans, cette « nation insensée », c'est-à-dire, ignorante, ne peut être que la nation arabe à laquelle la mission de prophète va être confiée. En effet, les Arabes, avant l'islam, ne formaient pas un peuple uni mais une multitude de tribus toujours en conflit et qui se caractérisaient par une telle ignorance que l'époque préislamique est précisément désignée dans le Coran comme « l'époque de l'ignorance »

1 Deutéronome 32, 21.

(*Jâhiliyyah*)[1]. Décrivant les mœurs des Bédouins de l'Arabie préislamique, l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) écrit très justement : « Une vague ressemblance d'idiomes et de mœurs était le seul lien qui constituât ces tribus en corps de nation ; et, dans chaque communauté, la juridiction du magistrat était impuissante et muette ; la tradition conserve le souvenir de dix-sept cents batailles, données à ces époques d'ignorance qui précédèrent Mahomet. »[2]

La prophétie de Jésus est également à rapprocher de ces paroles du Seigneur rapportées en Esaïe 65, 1 : **« J'ai exaucé ceux qui ne demandaient rien. Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : Me voici, me voici à une nation qui ne s'appelait pas de mon nom. »** La nation qui s'appelle du nom de Dieu est sans aucun doute Israël, nom formé sur le suffixe « El » qui signifie « Dieu » en hébreu, remplacée par la nation arabe qui ne porte pas en elle le nom de l'Éternel.

Jésus est venu annoncer plutôt qu'établir ce « royaume de Dieu » qui sera instauré par un autre que lui. Il répète en effet à plusieurs reprises durant sa vie publique que le Royaume n'est pas encore arrivé : **« Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, croyez à la bonne nouvelle. »**[3] L'avènement prochain du royaume de Dieu est donc la « bonne nouvelle » que Jésus est venu annoncer. Rappelons que le terme évangile, tiré du grec « euaggelion », signifie précisément « bonne nouvelle ». La principale mission de Jésus est donc d'annoncer le Royaume de Dieu à son peuple, les juifs, afin qu'ils s'y préparent. « Et l'on ne se trompera pas en voyant dans « le royaume de Dieu » le concept fondamental de la prédication de Jésus », peut-on lire dans le Dictionnaire de la Bible

---

1 Coran 3, 154.

2 *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, Edward Gibbon, London, Strahan&Cadell, 1776-1788.

3 Marc 1, 15.

Vigouroux[1]. L'expression « royaume de Dieu », sous ses différentes formes, se retrouve donc près de cent fois dans la bouche de Jésus qui utilise pas moins de onze paraboles pour le décrire à ses fidèles[2]. Il dit lui-même : **« Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »**[3] Le royaume de Dieu est donc à venir, il n'est pas contemporain de Jésus qui demande à ses fidèles de l'attendre et de s'y préparer.

Pour les musulmans, cette nation qui héritera du royaume de Dieu et qui en rendra les fruits ne peut être que celle qui descend d'Abraham à travers Ismaël. Car, si les fils d'Israël, descendants d'Isaac, ont rompu l'alliance conclue avec leur ancêtre Abraham et renouvelée avec Moïse, les fils d'Ismaël, sont plus en droit que quiconque d'hériter de la mission prophétique, compte tenu de la promesse faite à Abraham en Genèse 17, 20 de faire de son premier-né, Ismaël, et de sa descendance, une grande nation.

Dans l'Ancien Testament

Voici le passage de Genèse 17, 20 qui vient d'être mentionné :

> **Dieu dit à Abraham : « À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. »**

Dieu annonce ici à Abraham qu'il multipliera et bénira la descendance d'Ismaël, ancêtre des Arabes et du plus illustre d'entre eux, le Prophète Mu<u>h</u>ammad. Or, de l'avis même des rabbins, cette prédiction s'est bel et bien réalisée plus de 2000 ans après la promesse faite à Abraham avec l'avènement du prophète Mu<u>h</u>ammad et de l'islam. On peut ainsi lire dans la traduction de la Torah aux éditions

---

1 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, Paris, 1912, tome 5, première partie, p. 1242.
2 Matthieu 13, 31-47.
3 Luc 4, 43.

Edmont J. Safra, au niveau de ce passage de la Genèse, ce commentaire de Rabbi Bekhaye qui cite Rabbi Khanael, deux éminents rabbins du 13ème et 11ème siècles : « Nous voyons que l'accomplissement de la promesse faite ici à Ichmaël a mis 2333 ans à s'accomplir [avec l'essor de l'Islam au septième siècle de l'ère courante]. Ce retard n'était pas dû à leurs fautes…Durant cette longue période, les descendants d'Ichmaël ont continué à nourrir un ardent espoir jusqu'à ce que la promesse s'accomplisse finalement et qu'ils dominent le monde. Nous-mêmes, descendants d'Isaac, qui devons attribuer à nos fautes le fait que les promesses qui nous ont été faites ne se réalisent pas… ne devons-nous pas, a fortiori, espérer la réalisation de la promesse de Dieu et ne pas désespérer ? »[1] Le commentaire entre crochets est celui des rabbins contemporains qui ont collaboré à cette édition, qui clarifient donc l'explication de Rabbi Bekhaye. Selon ces rabbins, en promettant à Abraham de faire d'Ismaël une grande nation, le Seigneur annonce l'avènement de la nation musulmane et donc de son prophète : Muhammad, le plus illustre de ses descendants.

Mentionnons un second passage de l'Ancien Testament considéré par les commentateurs musulmans comme une annonce de l'avènement du prophète Muhammad :

La Mecque est en effet nommément mentionnée dans ce psaume de David : **« Heureux ceux qui habitent ta maison ! Ils peuvent te célébrer encore. Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, ils la transforment en un lieu plein de sources, et la pluie la couvre aussi de bénédictions. »**[2] En effet, au sujet de la Kaaba, la Maison de Dieu située à La Mecque, le Coran dit : **﴾La première maison établie pour les hommes est celle de Baca, bénédiction[3] et sûre direction pour les hommes. S'y trouvent**

1 *Le Houmach*, éditions Edmont J. Safra, 2014, p. 79.

2 Psaumes 84, 4-7.

3 Le psaume parle également de la bénédiction de ce lieu.

des signes manifestes, au nombre desquels la station d'Abraham. Quiconque y pénètre se trouve en sécurité. Se rendre en pèlerinage à cette maison est un devoir envers Dieu pour quiconque en a les moyens.﴿[1]

Le terme Baca du psaume de David a laissé perplexes les traducteurs de la Bible qui, bien souvent, l'ont maintenu tel quel. Certains, pourtant, choisissent de rendre ce terme par « Baumiers ». Voici, par exemple la traduction de ce passage dans la Bible de Jérusalem : « Quand ils passent au val du Baumier, où l'on ménage une fontaine, surcroît de bénédiction, la pluie d'automne les enveloppe. » Il en va de même de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) qui rend le passage ainsi : « en passant par le val des Baumiers ». Le dictionnaire Vigouroux nous explique ce choix : « Certains auteurs, en effet, disent que baka' a le sens de « dégoutter » (comme des larmes) ; d'où le nom pluriel bekâ'im, employé pour désigner un arbuste d'où découle un suc résineux semblable au baume. Cet arbuste, appelé en arabe bakâ, aurait donné son nom à la vallée.»[2] Le baca hébreu de la Bible, qui désigne un baumier, aurait donc une origine arabe. L'origine arabe du nom de cet arbuste s'explique en réalité par son origine géographique, l'Arabie et plus précisément…La Mecque. Ainsi, on apprend dans le commentaire de l'Ancien Testament de Keil et Delitzsch au niveau de Psaumes 84, 7, que le baca est « un arbre ressemblant au baumier qui laisse s'écouler une résine et qui est appelé en arabe baka'un. Il est répandu dans la vallée aride de La Mecque ». Et en 2 Samuel 5, 24, où un terme identique est utilisé, on peut lire : « Baca, selon Abulfadl, est le nom donné en arabe à un arbuste qui pousse à La Mecque et qui ressemble au baumier, si ce n'est qu'il a des feuilles plus longues et plus larges, et des fruits plus ronds, et duquel, si une feuille est cassée, coule une sève blanche. » Quelle est donc cette sorte de baumier qui pousse à La Mecque et qui a donné son nom à cette vallée ?

---

1 Coran 3, 96-97.

2 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 2, deuxième partie, p 1372.

Son nom scientifique est le Commiphoraopobalsamum et son nom commun en France…, le « baumier de La Mecque ». Dans sa thèse de doctorat sur le « baumier de La Mecque » soutenue à l'Université Paris Descartes en 2013, Anne-Sophie Malapert écrit : « En France, on le nomme de façon vernaculaire « baumier de La Mecque », nom que l'on retrouvait déjà dans le livre d'Achille Richard en 1823. » Et plus loin : « Dans son livre paru en 1802, Duplessy rapportait que "le baume de La Mecque est regardé comme la plus précieuse de toutes les substances qui portent ce nom". » Ce baume originaire de La Mecque, et visiblement très réputé, était probablement acheminé vers la Palestine par la route de la soie qui reliait le sud de l'Arabie à la Méditerranée. Ce val aurait donc été appelé ainsi en raison des baumiers qui y poussent et qui en ont fait la renommée.

Ajoutons à cela que de nombreux commentateurs présentent cette vallée comme un lieu emprunté par les pèlerins, ce qui correspond parfaitement à La Mecque, seul lieu possédant aujourd'hui un sanctuaire auquel se rendent en pèlerinage des millions de musulmans chaque année. Toujours à l'article Baca, le dictionnaire Vigouroux écrit à ce sujet : « D'après plusieurs auteurs récents et autorisés, l'idée développée dans cette strophe est celle d'un pieux pèlerinage. »

Autre élément qui plaide en faveur de La Mecque : le texte sacré, note le dictionnaire Vigouroux, « nous représente la vallée de Baka comme une contrée aride »[1], ce qui correspond parfaitement à La Mecque, non à Jérusalem. Ce verset coranique dans lequel Abraham invoque son Seigneur en faveur d'Ismaël, qu'il a installé à La Mecque, et de sa descendance, prend ici tout son sens : ❮**Seigneur ! J'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée aride auprès de Ta maison sacrée.**❯[2] Remarquons qu'Abraham, en accord total avec le

1 À travers notamment les paroles : « ils la transforment en un lieu plein de sources. »

2 Coran 14, 37.

psaume, emploie les termes « vallée » et « maison » : « Heureux ceux qui habitent ta maison » chante l'auteur du psaume.

Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que La Mecque et son sanctuaire soient cités par les prophètes, compte tenu du rang de son bâtisseur, Abraham, et de celui qui est appelé à naître dans cette cité, le Prophète Muhammad. D'autant que le sanctuaire de La Mecque, la « maison de Dieu », y est mentionné à une époque où le temple de Jérusalem n'a pas encore été bâti. Les Psaumes de David, où le terme Baca apparaît, sont en effet antérieurs à la construction du temple de Jérusalem, bâti par son fils, le roi Salomon.



Conclusion

La falsification des Écritures, le Nouveau Testament en particulier, admise aujourd'hui par tous les spécialistes de la Bible et du christianisme – et par une partie des hommes d'Église eux-mêmes – s'explique en grande partie par les luttes doctrinales auxquelles se sont livrés les chrétiens dans les premiers siècles de l'Église. Souvenons-nous à ce sujet des paroles de Bart D. Ehrman : « Les manuscrits du Nouveau Testament n'ont pas été recopiés de manière rigoureuse, d'une manière exempte d'erreurs, mais par des hommes en concurrence et engagés dans des querelles. Ce contexte marqué par les discordes et les dissensions a-t-il joué un rôle dans la manière dont ils ont recopié les Saintes Écritures ? Cette étude a précisément pour but de montrer que ces conditions extérieures eurent effectivement une influence et que les querelles théologiques, en particulier celles liées à la nature du Christ, poussèrent les copistes chrétiens à transformer le texte des Écritures afin de les utiliser dans leurs controverses. Les copistes ont donc opéré de nombreuses modifications dans les manuscrits qui étaient entre leurs mains afin de les rendre plus clairement « orthodoxes » (conformes au dogme dominant). »

Bart D. Ehrman fait en particulier allusion ici à la lutte que se sont livré les partisans de Paul et les judéo-chrétiens, et qui s'est soldée par la victoire posthume du paulinisme. Le spécialiste du Nouveau Testament fait également référence aux controverses dogmatiques qui ont émaillé l'histoire du christianisme à propos notamment de la nature du Christ et de la réalité de la Trinité. Le chapitre suivant montrera le rôle de Constantin, premier empereur romain à adopter le christianisme, et des différents conciles œcuméniques chrétiens, dans la formation progressive des dogmes et des rites du christianisme. Cette étude succincte de l'histoire du christianisme montrera, en effet, de quelle manière le credo chrétien s'est imposé par la force

et comment l'Église, à coups d'excommunications et d'exécutions, a fait taire tous ceux qui osèrent le remettre en cause.



L'histoire du christianisme

Christianisme ou Paulinisme ?

﴾Ils ont élevé au rang de divinités en dehors de Dieu leurs docteurs de la loi et leurs moines﴿[1]

Paul de Tarse est considéré par certains commentateurs musulmans – et non musulmans d'ailleurs – comme le véritable fondateur du christianisme aux dépens de Jésus dont il a modifié en profondeur le message. Une chose est certaine, l'influence qu'il a exercée sur cette religion est sans égale. Paul, appelé également Saul, fut pourtant l'un des ennemis les plus acharnés du christianisme à ses débuts. On peut en effet lire dans *Actes des apôtres* : **« Saul, de son côté, ravageait l'Église, pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison. »**[2] Et un peu plus loin : **« Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem. »**[3]

C'est précisément lors de ce voyage vers Damas que se produit un évènement central dans l'histoire du christianisme : la conversion de Paul, qui prétendit que Jésus lui était apparu. Voici ce qu'affirme le *Dictionnaire Vigouroux* au sujet de cet épisode : « L'évènement qui brisa en deux parties la vie de Paul, sur le chemin de Damas, faisant du plus farouche persécuteur de Jésus-Christ le plus ardent de ses Apôtres, est un des faits les plus considérables des origines du chris-

1 Coran 9, 31.
2 Actes 8, 3.
3 Actes 9, 1-2.

tianisme. Ce n'est pas en exagérer l'importance que d'affirmer que les motifs de crédibilité de la foi chrétienne reposent, en grande partie, sur la réalité positive de ce point d'histoire et sur le caractère qu'on lui attribue.»[1] Or, nombreux sont les commentateurs musulmans et les historiens chrétiens qui remettent en cause la réalité de cette vision. Voici ce qu'affirme Ernest Renan à ce sujet : « Paul a beau dire, il est inférieur aux autres apôtres. Il n'a pas vu Jésus, il n'a pas entendu sa parole. Les divins logia, les paraboles, il les connaît à peine. Le Christ qui lui fait des révélations personnelles est son propre fantôme ; c'est lui-même qu'il écoute, en croyant entendre Jésus. »[2] Le récit de cette « vision » soulève en effet bien des interrogations. Ainsi, dans Actes des apôtres (9, 7), on peut lire : **« Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils_entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne »**, alors que dans Actes des apôtres (22, 9), Paul relate : **« mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. »** Selon Actes des apôtres (9, 7), les hommes qui accompagnaient Paul **« demeurèrent stupéfaits »** tandis que dans Actes des apôtres (26, 14), ils **« tombèrent tous par terre »**.

La soudaine conversion de Paul intrigue même les apôtres qui doutent, au moins au début de sa sincérité : **« Lorsqu'il se rendit à Jérusalem, Paul tâcha de se joindre à eux ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût un disciple. »**[3] Se prévalant de cette vision, Paul se considère l'égal des apôtres, voire supérieur à eux puisqu'il s'octroie le droit de propager des enseignements clairement en contradiction avec ceux de Jésus-Christ, allant même à l'encontre de la Loi que Jésus était pourtant venu accomplir, comme il l'affirme lui-même de la manière la plus explicite : **« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la**

1 *Dictionnaire Vigouroux*, tome quatrième, deuxième partie, p. 2194.
2 *Saint Paul*, Ernest Renan, Paris, 1869, p. 563.
3 Actes des apôtres 9, 26.

terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. »[1] Paul, quant à lui, affirme : **« Mais maintenant, nous avons été dégagés de la loi, étant morts à cette loi sous laquelle nous étions retenus, de sorte que nous servons dans un esprit nouveau, et non selon la lettre qui a vieilli. »**[2]

Cette position de Paul lui vaudra d'ailleurs la réprobation des apôtres. Deux écoles s'affrontent alors, celle de Paul, isolé, et celle des judéo-chrétiens emmenés par Jacques, le frère de Jésus, fidèles à la Loi. Paul décrit les apôtres, dont Jacques, comme des **« faux frères »**[3] et les présente encore comme **« de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ »**[4]. Ces derniers, pour leur part, considéraient Paul comme un intrus, un imposteur : **« Comment Paul peut-il soutenir que, par un entretien d'une heure, Jésus l'a rendu capable d'enseigner ? Il a fallu à Jésus une année entière de leçons pour former ses apôtres. Et, si Jésus lui est vraiment apparu, comment se fait-il qu'il enseigne le contraire de la doctrine de Jésus ? Qu'il prouve la réalité de l'entretien qu'il a eu avec Jésus en se conformant aux préceptes de Jésus, en aimant ses apôtres, en ne déclarant pas la guerre à ceux que Jésus a choisis. S'il veut servir la vérité, qu'il se fasse le disciple des disciples de Jésus, et alors il pourra être un auxiliaire utile. »**[5]

Ce n'est pas seulement la place de la Loi dans la nouvelle religion qui divise Paul et les apôtres, mais également le rôle du Christ, comme nous l'explique Ernest Renan : « Jésus, qui aux yeux de l'école judéo-chrétienne est un grand prophète, venu pour accomplir la loi, est aux yeux de Paul une apparition divine, rendant inutile tout ce

1 Matthieu 5, 17-18.
2 Romains 7, 6.
3 Galates 2, 4-7.
4 2 Corinthiens 11, 13.
5 *Homélies pseudo-clémentines* XVII, 13-20.

qui l'a précédée, même la loi. »[1] Pour Paul, la circoncision, le sabbat, le culte du temple étaient désormais dépassés. Le christianisme devait se libérer de son appartenance au judaïsme pour s'ouvrir aux Gentils. Or, là encore, Paul va à l'encontre de l'enseignement de Jésus qu'il n'a pas connu, rappelons-le. Jésus a dit : **« N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. »**[2]

Les différences entre le Jésus que Paul se représente et celui décrit par les Évangiles sont en vérité considérables. Selon certains, Paul a mené une réflexion sur le rôle du Christ et interprété ses paroles plus qu'il n'en a répété fidèlement le message. Expliquant les raisons qui ont amené les chrétiens – et en premier lieu Paul – à modifier le message originel de Jésus, message en parfait accord avec la doctrine musulmane qui voit en Jésus un prophète envoyé aux juifs, Charles Guignebert, écrit : « Jésus n'entendait pas, on ne saurait trop le répéter, fonder une religion, mais seulement apporter au judaïsme, que le formalisme pharisien desséchait, un esprit nouveau et vivifiant [...] Pourquoi donc une doctrine si simple et si claire a-t-elle abouti à la complication des dogmes et à l'obscurité des mystères, qui sont aujourd'hui la substance même de l'orthodoxie ? Pourquoi l'Église s'est-elle constituée, absolue dans son autorité, impitoyable à la discussion, à l'individualisme que Jésus semblait avoir voulu développer avant tout ? C'est parce que le Royaume attendu n'est pas venu, et que, pour ne pas sombrer dans le désespoir à la pensée que le Maître s'était trompé, il a fallu interpréter ses paroles, les rendre plus profondes, les développer jusqu'au-delà même de l'intelligible. »[3] Cette analyse s'applique parfaitement à l'interprétation que Paul fait des paroles et du rôle de Jésus, interprétation « au-delà même de l'intelligible » qui peut s'expliquer par la personnalité extravagante de l'apôtre des gen-

1 *Saint Paul*, Ernest Renan, Paris, 1869, p. 463.

2 Matthieu 10, 5-7.

3 *Manuel d'histoire ancienne du christianisme*, Guignebert, Paris, 1906, p. 239-240.

tils, lui qui ose par exemple affirmer : **« Ce que je dis, avec l'assurance d'avoir sujet de me glorifier, je ne le dis pas selon le Seigneur, mais comme par folie. »**[1] Paul reconnaît par ailleurs : **« J'ai été un insensé »**[2] Et il avoue : **« Je parle en homme qui extravague. »**[3]

Bien qu'isolé de son vivant, Paul obtiendra un triomphe posthume puisque ce sont ses idées, bien qu'en opposition avec celles de Jésus, qui deviendront majoritaires dans le monde chrétien. Voici ce qu'écrit le docteur Maurice Bucaille à ce sujet : « Figure la plus discutée du christianisme, considéré comme traître à la pensée de Jésus par la famille de celui-ci et par les apôtres restés à Jérusalem autour de Jacques, Paul a fait le christianisme aux dépens de ceux que Jésus avait réunis autour de lui pour propager ses enseignements. N'ayant pas connu Jésus vivant, il justifia la légitimité de sa mission en affirmant que Jésus ressuscité lui était apparu sur le chemin de Damas. Il est permis de se demander ce qu'eût été le christianisme sans Paul et l'on pourrait à ce sujet échafauder de multiples hypothèses. Mais, pour ce qui concerne les Évangiles, il y a fort à parier que si l'atmosphère de lutte entre communautés créée par la dissidence paulinienne n'avait pas existé, nous n'aurions pas les écrits que nous avons aujourd'hui. Apparus dans la période de lutte intense entre les deux communautés, ces « écrits de combat », comme les qualifie le R.P. Kannengiesser, ont émergé de la multitude des écrits parus sur Jésus, lorsque le christianisme de style paulinien définitivement triomphant constitua son recueil de textes officiels, le « Canon » qui exclut et condamna comme contraires à l'orthodoxie tous autres documents qui ne convenaient pas à la ligne choisie par l'Église. »[4]

---

1 2 Corinthiens 11, 17.

2 2 Corinthiens 12, 11.

3 2 Corinthiens 11, 23.

4 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 63-64.

Les musulmans considèrent donc que sur bien des points, les chrétiens se sont éloignés des enseignements de Jésus, comme nous le montrerons encore dans les dernières parties de cet ouvrage consacrées aux trois principaux dogmes chrétiens : la Trinité, la filiation divine de Jésus, et la rédemption, ce dernier dogme, nous le verrons, étant précisément une invention de Paul.

Le christianisme, religion d'État

﴾Chrétiens ! Ne soyez pas excessifs dans vos croyances﴿[1]

Un autre homme a exercé une très grande influence sur l'histoire et le développement du christianisme : Constantin. L'histoire de l'empereur romain avec le christianisme aurait commencé – comme celle de Paul – par une vision. La tradition chrétienne, s'appuyant sur les écrits d'Eusèbe de Césarée, situe en effet la conversion de l'empereur en 312, lors d'une vision reçue peu avant la bataille du pont Milvius qui l'oppose à Maxence. Mais les historiens doutent de l'authenticité de ce récit[2] et avancent d'autres causes, plus politiques, à sa conversion. Toujours est-il que par l'intermédiaire de Constantin, puis de ses successeurs, le christianisme est érigé en religion d'État en 329, ce qui assurera son triomphe. Mais l'on verra par la suite que la christianisation de l'empire romain s'accompagnera d'une paganisation du christianisme.

Cette christianisation progressive de l'empire romain à partir de Constantin fait dire à certains chrétiens que la vision de Daniel[3] s'ap-

---

1 Coran 4, 171.

2 L'histoire du christianisme est émaillée de ces prétendues visions de Jésus – ou de Marie – qui auraient conduit tel ou tel à se convertir. Si le croyant ne s'oppose pas par principe à ce type d'apparitions, il peut s'étonner lorsque celles-ci sont revendiquées par des hommes – à l'image de Paul ou de Constantin – qui ont à ce point dénaturé le message du Christ. Aujourd'hui encore, de prétendus ex-musulmans relatent s'être convertis au christianisme après une vision de Jésus.

3 Livre de Daniel, chapitre 7.

plique à l'avènement du christianisme. Dans cette vision, le Prophète Daniel voit quatre immenses bêtes qui, selon l'interprétation chrétienne la plus communément admise, symbolisent les quatre empires qui, à partir de Daniel, ont dominé l'ancien monde : l'empire babylonien, l'empire médo-perse, l'empire grec et enfin l'empire romain qui, selon le songe de Daniel, sera détruit, la domination revenant finalement au peuple de Dieu[1].

Les commentateurs musulmans, pour leur part, voient dans la vision de Daniel l'annonce de l'instauration du royaume de Dieu, l'empire musulman fondé sur la religion de Dieu, au détriment de l'empire romain d'Orient dont la chute est symbolisée par la prise de Jérusalem par les musulmans en 638. Nul doute que la vision de Daniel correspond très précisément aux données historiques avec une succession de quatre empires païens qui domineront l'ancien monde – en particulier la terre sainte chère au prophète juif Daniel – et persécuteront le peuple juif puis les premiers chrétiens, avant l'avènement de l'empire musulman qui proclamera l'adoration d'un Dieu unique et réhabilitera les vrais croyants. Le royaume de la vision de Daniel est à la fois profane et religieux, il désigne un empire qui applique la loi de Dieu et succède à des empires terrestres fondés sur le paganisme. Or, de fait, l'empire musulman fut le seul de l'Histoire fondé sur une religion, comme l'affirme le sociologue français Gustave Le Bon (1841-1931) : « L'idéal créé par Mahomet fut exclusivement religieux, et l'empire fondé par les Arabes présente ce phénomène particulier d'avoir été le seul grand empire uniquement établi au nom d'une religion, et faisant dériver de cette religion même toutes ses institutions politiques et sociales. »[2]

Et si l'empire romain devient chrétien à partir du quatrième siècle avec Constantin, il n'en demeure pas moins profondément païen. Il

1 Voir *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, 1912, tome 2, deuxième partie, p. 1274.

2 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

est plus juste en effet d'affirmer que l'empire romain, à travers notamment Constantin, a détruit le christianisme, en modifiant le message initial de Jésus, que d'affirmer que le christianisme a détruit l'empire romain qui a d'ailleurs perduré plusieurs siècles après lui. On peut ainsi lire dans l'*Histoire de la destruction du paganisme en Occident* d'Arthur Beugnot : « Presque imperceptiblement, les coutumes païennes s'introduisirent dans l'Église ; la conversion nominale de l'empereur au début du 5ème siècle causa de grandes réjouissances : le monde, couvert d'un manteau de justice, entra dans le christianisme de Rome. Alors, l'œuvre de la corruption fit de rapides progrès. Le paganisme paraissait vaincu, tandis qu'il était réellement vainqueur : son esprit dirigeait à présent l'Église romaine. Des populations entières qui, malgré leur abjuration, étaient païennes par leurs mœurs, goûts, préjugés et ignorance, passèrent sous les étendards chrétiens avec leur bagage de croyances et de pratiques superstitieuses. Le christianisme à Rome adopta et intégra une grande partie du système de l'ancien culte impérial ainsi que ses fêtes qui prirent toutes des couleurs plus ou moins chrétiennes. »[1]

Constantin fait du jour du soleil païen (dies solis), le dimanche, un jour de repos légal. Il reconnaît les tribunaux épiscopaux à côté des tribunaux civils. Il entreprend la construction de basiliques à Rome, Constantinople ou Jérusalem, mais il frappe une monnaie aux effigies explicitement païennes et exaltant le dieu soleil. Il garde jusqu'à sa mort le titre de grand pontife, qui lui donne autorité sur les cultes publics païens. Certains historiens, à l'image de Mac Mullen, parlent même de « paganisation du christianisme ». Si l'adhésion de Constantin au christianisme s'accompagne d'une politique impériale favorable aux chrétiens, le paganisme n'est jamais persécuté, au nom de l'unité de l'empire.

---

1 *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, Arthur Beugnot, 1835, vol. 2, p. 264-266.

Ceux qui seront persécutés, au nom de la sacro-sainte unité de l'empire, ce sont les ariens, partisans d'Arius, patriarche d'Alexandrie, coupables d'affirmer que le Fils est subordonné au Père, face aux chrétiens qui assurent que le Fils est consubstantiel au Père. Craignant un schisme, Constantin convoque en 325 un concile œcuménique à Nicée où il accorde la victoire à ces derniers et condamne l'arianisme. Alors même qu'il n'a pas été baptisé – il ne le sera que sur son lit de mort – Constantin préside les débats et fait pression sur les évêques pour que le credo de Nicée soit adopté et les partisans d'Arius excommuniés. Voici le credo adopté à Nicée et encore en vigueur dans l'Église : « Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de tous les êtres visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, et non fait, consubstantiel au Père, par qui a été fait tout ce qui est au ciel et sur la terre ; qui pour nous, hommes, et pour notre salut est descendu, s'est incarné et s'est fait homme ; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra de nouveau juger les vivants et les morts. Et au Saint-Esprit. »

Le concile de Nicée est le premier d'une longue série de conciles au cours desquels le credo chrétien sera progressivement établi par les hommes d'Église. Lors du second concile, qui se déroule à Constantinople en 381, les évêques adoptent le dogme de la Trinité, réaffirmant la divinité du Christ et affirmant celle du Saint-Esprit. Lors du troisième concile, qui se tient à Éphèse en 431, Marie est déclarée « Mère de Dieu ».

Les musulmans font remarquer, d'une part, que le credo chrétien n'a été adopté que très tardivement, près de trois siècles après Jésus-Christ, deuxièmement que le symbole de Nicée, qui fonde ce credo, a été imposé par l'empereur Constantin, plus soucieux de préserver l'unité de l'Empire que de vérités dogmatiques, et enfin que ce credo ne repose sur aucune parole de Jésus qui, au contraire, prononcera

des mots qui vont totalement à l'encontre de ces croyances, comme nous le verrons dans les développements à venir.

Les sacrements et le monachisme

> **﴾Nous avons de même contracté une alliance avec ceux qui se disent chrétiens qui, eux aussi, ont tourné le dos à une partie des enseignements qu'ils ont reçus﴿**[1]

Les sacrements chrétiens

Si le credo chrétien n'a été établi que très tardivement, au IVe siècle, les sacrements de l'Église sont encore plus tardifs puisqu'ils apparaissent pour la première fois au XIIe siècle, en particulier dans la Somme des sentences de Pierre Lombard, archevêque de Paris. Voici comment le dictionnaire Larousse les définit : « Acte rituel ayant pour but la sanctification de celui qui en est l'objet. » Les Églises catholique et orthodoxe en reconnaissent sept : le baptême, la confirmation, l'eucharistie (la Cène), le mariage, la pénitence, l'ordre et l'onction des malades. Une question se pose donc d'emblée : ces sacrements, si tardifs, ont-ils été institués par Jésus ? La réponse est malheureusement négative. Voici ce qu'écrit l'historien des religions, Charles Guignebert, à ce sujet : « N'est-il pas évident que Jésus-Christ ne devait guère songer à fonder des rites, fussent-ils les signes sensibles d'une grâce qu'il accordait aux hommes ? Quel sens donner, en effet, à sa réaction contre le ritualisme pharisien s'il le reconstruisait à mesure qu'il le démolissait ? Et, à un autre point de vue, de quel intérêt pouvait être l'établissement d'une liturgie pour celui qui, non seulement n'avait pas l'intention de fonder une religion nouvelle, mais encore annonçait

1 Coran 5, 14.

la fin imminente du monde ? Les textes évangéliques confirment ces remarques de simple bon sens. »[1]

Tout comme le dogme chrétien, les rites chrétiens sont donc une invention de l'Église qui pourtant, avec Paul, prétendait que le croyant était justifié par la foi, non plus par les actes. Les sacrements chrétiens, pure invention humaine, se sont donc substitués à la Loi instaurée par Dieu pour les hommes, de même que la Trinité a remplacé la croyance en l'unicité absolue de Dieu, fondement de l'Ancien Testament. Les hommes d'Église admettent rarement l'origine humaine des sacrements, mais l'un d'entre eux reconnaît en toute bonne foi que Jésus n'a pas institué ces rites chrétiens. On peut en effet lire dans le journal Chemins d'Espérance en date du mois de septembre 2014 un article d'Eric Brauns, du centre théologique de Poitiers, sur l'institution des sacrements : « Les sept sacrements de l'Église catholique ont été codifiés au XIIe siècle et, à la Réforme, nos frères protestants les ont ramenés à deux : le baptême et la Cène. Il y aurait encore beaucoup de questions à approfondir mais le temps manque. On demande souvent : les sacrements ont-ils été institués par le Christ ? La réponse est non, à l'exception de l'eucharistie, la veille de sa mort. »

Ce commentaire appel deux remarques : la première est que les protestants ne reconnaissent que deux des sept sacrements ce qui prouve qu'au moins cinq d'entre eux n'ont pas été institués par Jésus. C'est d'ailleurs pour condamner cette croyance protestante que le concile de Trente est convoqué par le pape Paul III en 1542. Après pas moins de dix-huit années de débat, le concile œcuménique confirme donc la liste des sept sacrements de l'Église présentés comme tous nécessaires au salut et maintient le dogme de la transsubstantiation – la conversion du pain et du vin en corps et sang du Christ lors de l'Eucharistie par l'intermédiaire du Saint-Esprit – que les protestants remettaient également en cause. Le concile affirme à ce sujet : « Par

1 *Modernité et tradition catholique*, Guignebert, p. 81.

la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son Sang. Ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé transsubstantiation. » Autrement dit : le pain et le vin consacrés par le prêtre deviennent réellement le corps et le sang du Christ au moment de l'Eucharistie !

Cette doctrine de la « présence réelle » du Christ au moment de la consommation du pain et du vin de l'Eucharistie n'est ni plus ni moins, pour les musulmans, que l'une des formes d'idolâtrie dont l'Église est coutumière, car elle revient à vénérer du pain et du vin. Le christianisme est, plus généralement, pour les musulmans une religion idolâtre puisque les chrétiens adorent également la croix, mais aussi les saints dont le culte, condamné par les protestants, est également confirmé par le concile de Trente.

La seconde remarque est que l'Eucharistie n'a pas été instituée par Jésus lors de la Cène, le dernier repas pris par le Christ avec les apôtres et auquel un passage du Coran semble faire allusion[1]. Si le repas est attesté par les quatre Évangiles, la parole : **« Faites ceci en mémoire de moi »** attribuée à Jésus au moment du partage du pain et de la coupe lors de son dernier repas est une tradition propre à Paul[2]. Seul Luc, considéré comme le disciple de Paul, la reprend à son compte[3], mais l'expression est absente de plusieurs manuscrits anciens de l'évangile de Luc. Les deux autres évangiles synoptiques, ceux de Matthieu[4] et de Marc[5], ne rapportent pas cette parole censée instituer l'Eucharistie. Quant au quatrième évangile, la Cène n'y est tout simplement pas mentionnée, remplacée par le récit du lavement des pieds !

---

1 Voir Coran 5, 112-115.
2 1 Co 11, 24-25.
3 Luc 22, 19.
4 Matthieu 26, 26-29.
5 Marc 14, 22-25.

Le monachisme

Autre pratique inventée par les chrétiens, le monachisme – le mode de vie des moines – condamné explicitement comme une invention humaine par le Coran : ❮**Nous avons, à leur suite, envoyé d'autres Messagers, suscitant Jésus, fils de Marie, auquel Nous avons confié l'Évangile. Nous avons placé dans le cœur de ses disciples compassion et miséricorde, mais ne leur avons pas imposé la vie monastique qu'ils ont eux-mêmes inventée pour plaire à Dieu sans toutefois l'observer comme il se doit.**❯[1] Et, de fait, selon la tradition chrétienne, le monachisme apparaît autour de Pacôme le Grand, vers 329 en Égypte, trois siècles donc après la disparition de Jésus qui n'a pas enseigné à ses disciples de vivre en reclus, mais de se mêler aux hommes afin de leur annoncer l'avènement du royaume : **« Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. »**[2]

Arrêtons-nous à présent sur un autre passage du verset qui vient d'être mentionné, les paroles : ❮**Nous avons placé dans le cœur de ses disciples compassion et miséricorde**❯ qui sont très élogieuses envers les disciples de Jésus. Cet autre passage coranique : ❮**Tu constateras que les hommes les plus enclins à montrer de la sympathie aux musulmans sont ceux qui se disent chrétiens**❯[3] donne une place tout à fait particulière aux chrétiens dans le Coran, seul groupe religieux, en dehors de celui des musulmans, à être ainsi décrit de manière positive par Dieu.

Autre pratique proche du monachisme inventée par les chrétiens, le célibat imposé par l'Église aux religieux et qui s'appuie sur une interprétation stricte de cette phrase de Paul dans l'Épître aux Romains (8, 8) : **« Ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu »**. Du célibat Rousseau disait : « L'homme n'est pas fait pour

---

1 Coran 57, 27.
2 Matthieu 10, 7.
3 Coran 5, 82.

le célibat, et il est bien difficile qu'un état si contraire à la nature n'amène pas quelque désordre public ou caché.»[1] Les conclusions de la commission Sauvé – commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église – rendues publiques début octobre 2021 ont malheureusement donné raison au philosophe français : au moins 216 000 enfants ont été victimes de violences sexuelles de la part d'un prêtre, d'un diacre ou d'un religieux en France depuis 1950, leur nombre passant à 330 000 en comptant les victimes de religieux liés à l'Église : catéchisme, aumônerie, mouvements de jeunesse.



1 Julie ou la Nouvelle Héloïse, VI, Lettre VI, p. 309.

Conclusion

Une étude approfondie de l'histoire du christianisme montre que celui-ci a subi une influence humaine si grande qu'il n'est pas possible d'attribuer cette religion à Jésus, mais à des hommes qui se sont réclamés de lui, à commencer par Paul qui, sans même l'avoir rencontré, mais avec après une prétendue apparition, s'est arrogé le droit d'interpréter et donc de modifier ses enseignements, et d'introduire dans le christianisme des dogmes qui lui sont étrangers.

Trois siècles plus tard, Constantin, empereur romain, ouvrira la voie à la constitution du christianisme en tant que religion d'état et jouera un rôle central dans l'établissement du dogme chrétien de la divinité de Jésus lors du concile de Nicée. Le christianisme se constituera ensuite en clergé dont la plus haute fonction, le pape, convoquera au fil des siècles des conciles chargés encore et toujours de modifier et de préciser le credo chrétien et qui institueront les sacrements de l'Église.

Le christianisme est donc une religion essentiellement humaine dans la mesure où ses croyances, comme le confirmeront les chapitres suivants, et ses rites ont été institués par les hommes et non par Dieu. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer. La première est que Jésus n'est pas venu fonder une religion nouvelle, mais réformer le judaïsme. Il n'a donc laissé ni credo, ni culte, aux chrétiens qui ont dû en inventer puisqu'il ne saurait y avoir de religion sans dogmes et sans rites. La seconde raison est que Jésus ne fut envoyé qu'aux juifs, tandis que les premiers chrétiens, Paul à leur tête, voulurent faire du christianisme une religion universelle quitte à modifier les enseignements du maître.

Si donc le judaïsme est fondamentalement la religion de Moïse, et l'islam, celle de Muhammad, sans que le nom de ces deux religions ne soit tiré du nom de leur fondateur, le christianisme, dont le nom est

pourtant tiré de celui du Christ, n’est en aucune façon la religion de Jésus. Mais le christianisme n’en est pas à un paradoxe près.



La nature de Jésus

Prophète ou fils de Dieu ?

﴾Il ne sied pas à Dieu de se donner un fils. Gloire à Lui ! Il Lui suffit, lorsqu'Il décrète une chose, de dire : « Sois ! » et celle-ci s'accomplit.﴿[1]

Le Jésus coranique est étonnamment identique au Jésus historique décrit aujourd'hui par la plupart des chercheurs comme un prophète juif venu réformer le judaïsme, plutôt que fonder une nouvelle religion, le christianisme, dont les dogmes sont fondamentalement opposés à ceux qu'il a enseignés à ses disciples.

Jésus dans le Coran

Sa mère fut élue parmi toutes les femmes :

﴾Les anges dirent : « Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'univers. »﴿ (3, 42)

Sa naissance fut miraculeuse :

﴾Marie s'étonna : « Comment, Seigneur, pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun homme ne m'a touchée ? » Il répondit : « Il en sera ainsi. Dieu crée ce qu'Il veut. Il Lui suffit, lorsqu'Il décrète une chose, de dire « Sois », et celle-ci s'accomplit.﴿ (3, 47)

1 Coran 19, 35.

Mais il ne fut qu'un homme :

❮La naissance de Jésus est, pour Dieu, tout aussi miraculeuse que la création d'Adam qu'Il fit de poussière et auquel Il dit : « Sois », si bien qu'il fut homme[1]❯. (3, 59)

Il fut un serviteur de Dieu comme les autres :

❮Jésus a dit : « Je suis le serviteur de Dieu. »❯ (19, 30)

Il est le Verbe de Dieu projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui :

❮Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est que le Messager de Dieu, Son Verbe qu'Il a projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui.❯ (4, 171)

Il n'est pas une incarnation de la Divinité :

❮Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu s'est incarné dans la personne du Messie, fils de Marie[2].❯ (5, 72)

Il n'est pas la troisième personne de la Trinité :

❮Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Car il n'y a qu'un seul Dieu.❯ (5, 73)

1 Réponse évidente à ceux qui, en raison de sa naissance miraculeuse, ont élevé Jésus au rang de Dieu.

2 Ou : que le Messie, fils de Marie, est de nature divine.

Il fut un prophète comme les autres[1] :

﴾Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Messager, à l'image de ceux qui l'ont précédé.﴿ (5, 75)

Assisté de l'Esprit Saint, il a réalisé des miracles prodigieux :

﴾Nous avons permis à Jésus, fils de Marie, de réaliser des miracles prodigieux et l'avons assisté de l'Esprit Saint[2].﴿ (2, 87)

Il a confirmé la Torah tout en abrogeant une partie de ses lois :

﴾Je viens confirmer les enseignements révélés avant moi dans la Torah, tout en levant une partie des interdits qui vous étaient imposés.﴿ (3, 50)

Il a prêché le culte exclusif du Seigneur :

﴾Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre, auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut.﴿ (3, 51)

Il n'est pas mort en croix :

﴾Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion.﴿ (4, 157)

---

1 Selon la tradition musulmane, Jésus ne fut pas seulement un prophète, mais l'un des cinq plus grands qui sont dans l'ordre de leur avènement : Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Muhammad.

2 Réponse évidente à ceux qui, en raison de ses miracles prodigieux, ont élevé Jésus au rang de Dieu.

Mais il a été élevé au ciel :

﴾Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui.﴿(4, 157-158)

Son retour, à la fin des Temps, sera l'un des signes de l'Heure :

﴾Il sera un signe précurseur de l'Heure, au sujet de laquelle nul doute n'est permis.﴿ (43, 61)

Le Jour dernier, il condamnera ceux qui lui auront voué un culte :

﴾Dieu dira : « Jésus fils de Marie ! Est-ce toi qui as demandé aux hommes de t'élever, toi et ta mère, au rang de divinités en dehors de Dieu ? » Il répondra : « Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de m'attribuer ce rang sans droit. L'aurais-je d'ailleurs fait que Tu le saurais. Tu connais, en effet, les secrets de mon âme, tandis que Tes secrets me sont inconnus. »﴿ (5, 116)

De son vivant, il a annoncé l'avènement de Mu<u>h</u>ammad :

﴾Jésus, fils de Marie, dit : « Fils d'Israël ! Je suis le Messager que Dieu vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi et annonçant l'avènement d'un Messager qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad[1]. »﴿ (61, 6)

Jésus occupe donc une place centrale en islam. Son nom apparaît pas moins de 25 fois dans le Coran, tandis que le nom de Mu<u>h</u>ammad n'y revient que 4 fois. Par conséquent, les musulmans vouent un profond respect au Christ, mais sans le vénérer et l'élever pour autant au

1 L'un des noms du prophète Mu<u>h</u>ammad.

rang de divinité. Pour eux, Jésus est un prophète envoyé par Dieu, comme le montrent clairement les Évangiles.

Les Évangiles confirment le dogme musulman sur Jésus

L'un des principaux points d'achoppement entre les chrétiens et les musulmans est donc le statut et la nature de Jésus, Fils de Dieu, Verbe incarné, seconde personne de la Trinité, pour les premiers, prophète juif, pour les seconds. Or, le dogme chrétien de la nature divine du Christ ne repose sur aucune parole de Jésus qui s'est au contraire présenté comme un prophète, un simple homme donc, bien qu'entretenant une relation très intime avec son Seigneur. Voici certaines de ses paroles qui contredisent clairement le dogme de la filiation divine de Jésus :

1. « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu. »[1]

2. « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »[2]

3. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »[3]

4. « En vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. »[4]

5. « Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. »[5]

6. « La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. »[6]

---

1 Marc 10, 18.
2 Jean 20, 17.
3 Jean 17, 3.
4 Jean 13, 16.
5 Luc 4, 24.
6 Jean 14, 24.

7. « Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète. »[1]

8. « N'appelez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. »[2]

Et si l'expression **« fils de Dieu »** est employée treize fois dans le Nouveau Testament pour désigner Jésus, elle ne l'est jamais par lui, mais par ses disciples. En outre, le titre de fils de Dieu est attribué à d'autres personnages bibliques : Adam (Luc 3, 38), David (Psaumes 2, 7) ou Salomon (1 Chroniques 22, 10), mais aussi aux anges, êtres rapprochés de Dieu (Job 1, 6). Le peuple d'Israël lui-même est désigné comme le « premier-né » de Dieu (Exode 4, 22). Tout ceci prouve que l'expression **« fils de Dieu »** signifie, en réalité, « élu de Dieu », « saint de Dieu » ou « bien-aimé de Dieu ». On peut ainsi lire dans le Nouveau Testament : **« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! »**[3] Jésus lui-même applique cette formule à ses disciples : **« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »**[4]

L'hébreu, comme toutes les langues sémitiques, accorde au terme « fils » de multiples sens dérivés du sens premier. Voici ce qu'écrit à ce sujet André-Marie Gérard : « Au regard des auteurs inspirés, sans doute tous les êtres sont-ils d'une certaine manière « fils » de leur Créateur, mais les proches de Dieu par leur fonction ou leur rang, par leur foi ou leur fidélité, paraissent mériter mieux que d'autres d'être dits « fils de Dieu ». »[5]

---

1 Matthieu 10, 40-41.

2 Matthieu 23, 9-10.

3 1 Jean 3, 1.

4 Matthieu 5, 9.

5 *Le Dictionnaire de la Bible*, p. 402.

La critique textuelle confirme le dogme musulman sur Jésus

Charles Guignebert, pour qui Jésus était un prophète de la lignée des prophètes d'Israël, écrit à ce sujet : « Jésus ne se dit jamais Dieu : Fils de Dieu, entendu au sens précis et orthodoxe, est monstrueux et même inconcevable pour un Juif; or, la pensée de Jésus est juive, c'est indéniable. D'ailleurs, pas une fois l'accusation de s'être prétendu Dieu n'est dressée contre lui par les Juifs, ni au cours de son procès ni aux temps apostoliques. C'est là, semble-t-il, un argument décisif. »[1] Plus près de nous, Bart Ehrman résume l'opinion qui prévaut aujourd'hui parmi les spécialistes de la Bible au sujet de la nature de Jésus : « Depuis plus d'un siècle maintenant, depuis la publication historique du chef-d'œuvre d'Albert Schweitzer, *La quête du Jésus historique*, la majorité des spécialistes en Europe et en Amérique du Nord considèrent Jésus comme un prophète apocalyptique juif. »[2] Le théologien britannique John Hick parle même de consensus à ce sujet : « Autre point sur lequel s'est formé un large consensus parmi les spécialistes du Nouveau Testament, et qui est plus important encore pour comprendre le développement de la christologie : le Jésus historique n'a jamais prétendu à la divinité que les chrétiens lui ont par la suite attribuée. Il n'a jamais pensé être l'incarnation de Dieu ou le Fils de Dieu. »[3]

La critique textuelle du Nouveau Testament a montré que les textes des Évangiles ont été transformés au fil des siècles par les scribes, soucieux d'établir la divinité de Jésus, et par les traducteurs de la Bible, qui ont également tenté de souligner la filiation divine du Christ. Plusieurs passages de la Bible permettent de comprendre de quelle manière les textes sont manipulés à des fins apologétiques.

---

1 *Manuel d'histoire ancienne du christianisme*, Charles Guignebert, Paris, 1906, p. 222.

2 *Jesus, Interrupted*, Bart Ehrman, Harper Collins, 2009, p. 156.

3 *The Metaphor of God Incarnate*, Hick, Westminster John Knox Press, 1993, p. 27.

Le premier passage (Matthieu 24, 36) est traduit ainsi par Louis Segond : **« Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. »** Or, ni la fameuse traduction anglaise King James, ni la Reina-Valera, traduction espagnole de référence, ne mentionnent **« le Fils »** dans ce passage. Le terme est pourtant présent dans les Codex sinaiticus et vaticanus, les deux plus anciens manuscrits complets du Nouveau Testament. Le but est évidemment de ne pas laisser croire que Jésus ne connaît pas les mystères, ce qui jetterait un doute sur sa divinité.

Voici le deuxième passage (Hébreux 3, 1-2) : **« Considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi… »** Le terme « établi » est une traduction fallacieuse du grec « créé » que l'on retrouve dans les originaux grecs les plus anciens. Le but est évidemment de valider le credo de Nicée qui affirme que Jésus n'est pas une simple créature de Dieu, mais qu'il est « né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, et non fait, consubstantiel au Père ».

Autre exemple – Ephésiens 3, 14 – où l'on peut lire dans certains manuscrits : **« À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, le Seigneur Jésus-Christ »**. Or, les mots : « le Seigneur Jésus-Christ » n'apparaissent pas dans les manuscrits les plus anciens.

L'expression **« fils de Dieu »**, présente dans le Nouveau Testament, est parfois la traduction déformée de la formule « élu de Dieu » que l'on retrouve en effet dans les manuscrits les plus anciens, le Codex sinaiticus, le Codex alexandrinus, la version copte, les manuscrits latins anciens et les manuscrits syriaques anciens. Ainsi, la formule **« fils de Dieu »** dans Jean 1, 34 remplace en réalité la formule « élu de Dieu » dans le Codex sinaiticus.

La formule **« fils de Dieu »** est parfois une traduction déformée de l'expression « saint de Dieu » présente dans les manuscrits les plus

anciens. Ainsi l'expression **« fils de Dieu »** dans Jean 6, 69 est employée en lieu et place de la formule « saint de Dieu » que l'on trouve dans le Codex sinaiticus et le Codex vaticanus.

La formule **« fils de Dieu »** par laquelle Marc débute son évangile est en réalité un ajout qui n'apparaît pas dans les manuscrits les plus anciens comme le Codex sinaiticus si bien qu'elle fut supprimée de plusieurs traductions anglaises. De même, l'expression **« fils de Dieu »** dans Actes des apôtres 8, 37 – ainsi que l'ensemble du chapitre – est absente du Codex sinaiticus ou du Codex vaticanus.

Parfois, dans un même récit, la formule **« fils de Dieu »** apparaît dans un évangile mais est absente des autres. Ainsi, on la trouve en Matthieu 14, 33, mais pas en Marc 6, 51 et Jean 6, 21 qui relatent pourtant le même épisode de la vie de Jésus.

Les exemples sont bien plus nombreux. Tous témoignent du travail de transformation opéré par les scribes et les traducteurs sur les textes du Nouveau Testament dans le but de démontrer la nature divine de Jésus, ce que le Coran a annoncé il y a plus de quatorze siècles : ❪ **Il en est parmi eux qui transforment certains versets en vous faisant croire qu'ils appartiennent aux Écritures.** ❫

Fils de Dieu ou fils de l'homme ?

C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.[1]

Quiconque lit ces paroles de Jésus sans les commentaires chrétiens qui les accompagnent généralement en déduira sans le moindre doute que celui-ci annonce la venue d'un autre que lui, appelé **« Fils de l'homme »** et d'une importance capitale, comme le prouvent les mots : **« tenez-vous prêts »**. L'expression **« Fils de l'homme »** est bien

1 Matthieu 24, 44.

connue des juifs auxquels s'adresse Jésus, elle fait référence à la vision de Daniel – que nous avons déjà mentionnée – et dans laquelle le Prophète juif voit quatre bêtes symbolisant les empires babylonien, médo-perse et grec, et enfin l'empire romain qui sera détruit par le **« Fils de l'homme »**, lequel établira un cinquième empire, indestructible et fondé sur une religion. L'expression **« Fils de l'homme »** fait en particulier allusion à ce passage qui décrit le **« fils de l'homme »** par lequel le royaume de Dieu sera établi à jamais sur terre : **« Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. Il s'avança vers l'ancien des jours et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. »**[1]

Les commentateurs chrétiens expliquent pourtant, contre toute évidence, que Jésus, en Matthieu 24, 44, parle de lui-même, annonçant son propre retour : la parousie. Or, comme ici, la formule **« Fils de l'homme »**, qui apparaît près de quatre-vingts fois dans la bouche de Jésus, est toujours employée à la troisième personne, comme s'il s'agissait d'un autre que lui. Ainsi, Luc fait dire à Jésus : **« Je vous le dis, quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu, mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. »**[2] Voici le même passage rapporté par Marc : **« Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui. »**[3] Ce passage est si problématique pour Matthieu qu'il croit nécessaire d'éliminer l'expression « Fils de l'homme » au profit du pronom « je »,

1 Daniel 7, 13-14.
2 Luc 12, 8-9.
3 Marc 8, 38.

bien plus naturel à cet endroit après le pronom « me », si évidemment Jésus parle de lui-même : **« C'est pourquoi, quiconque *me* confessera devant les hommes, *je* le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, *je* le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. »**[1]

Or, l'interprétation dominante depuis Rudolf Bultmann[2] est que, puisque Jésus parle du Fils de l'homme à la troisième personne, c'est qu'il désigne un autre que lui. Jésus se serait lui-même considéré comme le précurseur d'un autre personnage salvateur. Ce n'est qu'après Pâques, où Jésus serait apparu à certains de ses disciples qui le croyaient mort sur la croix, que les premiers chrétiens l'auraient identifié à cette figure salvatrice du Fils de l'homme. D'ailleurs, les disciples de Jésus ne lui attribuent jamais dans les Évangiles le titre de **« Fils de l'homme »**, contrairement à celui de **« Fils de Dieu »** employée treize fois par eux dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie[3]. De même, ce titre n'est jamais appliqué à Jésus par Paul qui connaît parfaitement les Écritures, et notamment la vision de Daniel, et qui n'aurait pas manqué d'attribuer ce titre glorieux à celui qu'il a élevé au rang de Dieu. Ce titre est également absent des formules du credo chrétien.

Tout ceci fait dire à certains commentateurs tel Lietzmann, dans *Der Menschensohn* (1896), que « l'expression araméenne de l'Évangile, barends (fils de l'homme), n'a pu ni constituer un titre messianique,

1 Matthieu 10, 32-33.

2 *Die Frage nach dem messianischen Bewusstsein Jesu und das Petrus-Bekenntnis*, *ZNW* 19, 19191920-, p. 165174-. Rudolf Bultmann, fils d'un pasteur luthérien allemand, est décrit par le philosophe français André Malet comme « sans doute l'exégète moderne le plus éminent du Nouveau Testament ». Bultmann, Hahn, Tödt et Fuller, parmi les plus grands critiques de la Bible, considèrent que Jésus, à travers le Fils de l'homme, annonce une personne qui viendra après lui afin de juger les hommes.

3 Qui, dans les Évangiles synoptiques, ne s'applique jamais lui-même ce titre !

ni apparaître dans la littérature chrétienne avec ce sens qu'entre les années 60 et 90 », c'est-à-dire, tardivement[1].

Par ailleurs, la description du fils de l'homme de Daniel ne correspond en rien à Jésus qui n'a pas détruit l'empire romain répondant au contraire à celui qui lui demandait s'il était permis de payer le tribut à César : **« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »**[2] Les premiers chrétiens, oubliant ces paroles du Messie : **« Mon royaume n'est pas de ce monde »**[3], attendaient donc le retour imminent du Fils de l'homme, Jésus, descendant des nuées et entouré d'anges, afin d'établir le royaume de Dieu sur terre. Et ils l'attendent jusqu'à ce jour !

En revanche le fils de l'homme de Daniel correspond parfaitement au prophète Muhammad, à l'origine du royaume de Dieu, l'empire musulman, seul empire fondé sur la religion de Dieu, comme nous l'avons démontré dans la deuxième partie de cet ouvrage où nous avons mentionné ces paroles de Gustave Le Bon : « L'idéal créé par Mahomet fut exclusivement religieux, et l'empire fondé par les Arabes présente ce phénomène particulier d'avoir été le seul grand empire uniquement établi au nom d'une religion, et faisant dériver de cette religion même toutes ses institutions politiques et sociales. »[4]

L'éclatement du christianisme

﴾Mais bientôt les sectes chrétiennes se divisèrent au sujet de Jésus. Malheur donc aux mécréants qui auront à affronter le châtiment d'un jour terrible.﴿[5]

1 Voir *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 2, deuxième partie, p. 2258.
2 Matthieu 22, 17-21.
3 Jean 18, 36.
4 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
5 Coran 19, 37.

Si la plupart des Églises chrétiennes croient en l'essence divine de Jésus, elles s'opposent sur les rapports du Père au Fils et du Fils au Saint-Esprit et, plus généralement, sur la nature de cette divinité prétendue du Christ. La nature divine de Jésus fut même le principal objet de controverses entre chrétiens, en raison notamment des textes contradictoires à ce sujet. C'est au IVe siècle que débutent ces controverses que les différents conciles chrétiens tenteront d'éteindre en imposant le dogme orthodoxe sur cette question et en excommuniant tous ceux qui oseront s'y opposer.

Lors du premier de ces conciles, celui de Nicée (325), l'arianisme est condamné par les évêques réunis sous le parrainage de Constantin, empereur romain païen qui s'immiscera dans les discussions théologiques et pèsera sur les débats. Arius et ses partisans considèrent Jésus-Christ comme une créature de rang intermédiaire entre Dieu et l'homme, tandis que l'orthodoxie en fait l'égal du Seigneur, consubstantiel au Père.

Au second concile, celui de Constantinople (381), les évêques affirment la divinité du Saint-Esprit, adoptant ainsi le dogme de la Trinité près de trois siècles après la disparition de Jésus. Ils condamnent par là même Macédonius qui nie la divinité de la troisième personne de la Trinité.

Le troisième concile, celui d'Éphèse (431), affirme l'unité du Christ dès sa conception et donne à Marie le titre de « Mère de Dieu ». Il condamne Nestorius, patriarche de Constantinople, qui enseigne que les deux natures coexistent en Christ, mais sont séparées, et que Marie n'est que la mère de Jésus.

Le concile de Chalcédoine (451), le quatrième, réaffirme que Jésus est à la fois Dieu et homme. Les Églises dites « monophysites » – Églises copte, arménienne et syrienne d'Antioche ou jacobite – qui admettent une seule nature divine du Christ et nient sa nature humaine, rejettent ce concile.

Mais le pire est à venir avec le schisme de 1054, aboutissement de tensions séculaires entre les Églises d'Orient et celle d'Occident. L'une des causes de la rupture entre ce qui deviendra l'Église catholique et l'Église orthodoxe est encore la nature de Jésus. Selon les orthodoxes, le Saint-Esprit procède du Père uniquement, comme l'a défini le concile de Nicée. Mais en 809, Charlemagne oblige le pape Léon III, chef de l'Église d'Occident, à modifier le credo en affirmant que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils[1].

On le voit, la plupart de ces controverses concernent la nature du Christ. Le Coran montre d'ailleurs que l'éclatement du christianisme est né des divergences des chrétiens quant à la personne de Jésus : **﴾Mais bientôt les sectes chrétiennes se divisèrent au sujet de Jésus. Malheur donc aux mécréants qui auront à affronter le châtiment d'un jour terrible.﴿**[2] Pour les musulmans, ces divisions s'expliquent par la divinisation de Jésus : pour l'avoir élevé au rang de divinité, les chrétiens ont été égarés par Dieu qui a suscité entre eux toutes ces discordes qui précisément concernent la nature de Jésus. Le Très Haut dit : **﴾Ceux qui se disent chrétiens ont tourné le dos à une partie des enseignements qu'ils ont reçus. Nous avons donc suscité entre eux haine et animosité jusqu'au Jour de la résurrection.﴿**[3]

La Réforme, qui donnera naissance au protestantisme au XVIe siècle, achèvera de morceler le christianisme formé aujourd'hui de centaines d'Églises qui s'excommunient les unes les autres.



1 Après Constantin, les empereurs chrétiens n'auront de cesse de s'immiscer dans les débats religieux et d'imposer leur point de vue à l'Église.

2 Coran 19, 37.

3 Coran 5, 14.

Conclusion

Entre les juifs qui ont renié la mission de celui qui leur fut pourtant envoyé et les chrétiens qui l'ont élevé au rang de divinité, les musulmans ont encore une fois emprunté la voie du juste milieu en vouant à Jésus un profond respect – puisqu'il est selon eux l'un des plus grands prophètes envoyés à l'humanité – mais sans le vénérer comme une divinité. Jésus est mentionné dans quinze sourates différentes et pas moins de quatre-vingt-treize versets coraniques qui le présentent comme un **« envoyé de Dieu »**, le **« Messie »** et une **« bénédiction pour l'humanité »**. Par ailleurs, le Prophète Muhammad a dit : **« Les prophètes sont des frères consanguins, leurs mères sont différentes, mais leur religion unique. Quant à moi, je suis le plus proche de Jésus, fils de Marie, car il n'y a pas eu de prophète entre lui et moi. »**

La même remarque pourrait être formulée au sujet de Marie, présentée par certains juifs comme une femme de mauvaise vie, élevée au rang de « mère de Dieu » et vénérée par les chrétiens. Les musulmans, quant à eux, vouent un profond respect à celle dont le nom apparaît trente-trois fois dans le Coran, bien plus que dans le Nouveau-Testament qui – en dehors du récit de l'Annonciation – ne parle jamais de ses vertus et de sa sainteté. En revanche, le Coran fait dire aux anges : ❬ **Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'humanité.** ❭ En outre, le Prophète Muhammad a dit : **« La meilleure de toutes les femmes fut Marie. »** Et au sujet de Jésus et de sa mère, il a dit : **« Il n'est pas de nouveau-né qui ne soit touché par Satan à sa naissance à l'exception de Marie et de son fils. »**

De même que la croyance chrétienne en la filiation divine de Jésus ne repose sur aucun texte – nous l'avons démontré –, de même les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation sont totalement absents de

la Bible. Certains historiens des religions expliquent donc l'invention de ces deux dogmes par des influences païennes, égyptienne et gréco-romaine, sur le christianisme naissant.



La nature de Dieu

Trinité ou Unicité ?

﴾Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Or, il n'y a qu'un seul Dieu en droit d'être adoré.﴿[1]

L'invention de la trinité

Comme tous les prophètes bibliques, Jésus est venu enseigner l'unicité de Dieu et l'obligation de fuir le culte des fausses divinités. D'où vient donc le dogme de la trinité – doctrine chrétienne du Dieu unique en trois personnes – qui s'y oppose clairement ? Le terme trinité apparaît-il seulement dans la Bible ? La réponse nous est donnée par André-Marie Gérard dans son *Dictionnaire de la Bible* : « Il peut sembler étrange de faire figurer dans un dictionnaire biblique ce mot qui ne se trouve en aucun texte de la Sainte Écriture. Le Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens d'Albert Blaise signale sa première apparition chez saint Théophile d'Antioche (vers 180), sous la forme grecque, bien entendu, de Trias. »[2] Il ajoute plus loin : « En outre, ce qui restera toujours affirmé, et même rappelé par Jésus lui-même, c'est l'Unicité de Dieu, en opposition au polythéisme qui fut la tentation permanente pour le peuple élu. » « Si Dieu n'était pas Un, il n'y aurait pas de mystère de la Trinité » conclut-il très sérieusement[3].

1 Coran 5, 73.
2 *Dictionnaire de la Bible*, p. 1349-1350.
3 La notion de mystère fut le seul moyen trouvé par l'Église pour justifier les incohérences, invraisemblances et contradictions de ses dogmes.

Tom Harpur, théologien anglican, écrit à ce sujet dans son livre intitulé *For Christ's Sake* (*Pour la cause du Christ*) : « On ne trouve aucune mention du dogme de la Trinité dans la Bible. Et si Saint Paul avait une vision large du rôle et de la personne de Jésus, à aucun moment il n'affirme que Jésus est Dieu. Jésus lui-même n'a jamais prétendu qu'il était la deuxième personne de la Trinité et qu'il occupait exactement le même rang que Dieu. En tant que juif pieux, il aurait même condamné ce genre de pensée.»[1]

L'*Encyclopædia Britannica* confirme : « Le terme Trinité n'apparaît pas dans le Nouveau Testament, pas plus d'ailleurs que cette notion. En outre, le Christ et ses disciples n'ont jamais contredit la profession de foi employée dans l'Ancien Testament : **Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur** (Deut. 6, 4). En réalité, le dogme de la Trinité s'est élaboré sur plusieurs siècles, suscitant de nombreuses controverses. Ce n'est qu'au cours du concile de Nicée (325) qu'est affirmé que le Fils est consubstantiel au Père. Quant au Saint-Esprit, une simple allusion lui est faite. Il faudra attendre la fin du quatrième siècle pour que le dogme de la Trinité soit établi.»[2]

Ce qui apparaît en revanche clairement dans le Nouveau Testament, à travers les mots de Jésus, c'est l'affirmation explicite de l'unicité de Dieu professée par l'Ancien Testament et prêchée par tous les prophètes qui l'ont précédé, comme le prouve ce passage de Matthieu : **« Et l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. »**[3] Le Coran confirme

1 *For Christ's Sake*, Tom Harpur, Beacon Press, Boston, 1987, p. 11.
2 *Encyclopædia Britannica*, 15ème édition, vol. 11, p. 928.
3 Matthieu 22, 35-40.

que tous les prophètes sont venus prêcher l'unicité de Dieu : ❮**Nous avons suscité à chaque peuple un Messager qui l'a exhorté à adorer Dieu et à fuir les fausses divinités.**❯[1] Selon le Coran, Jésus lui-même s'est adressé à ses contemporains en ces termes : ❮**Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre, auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut.**❯[2]

S'agissant du second commandement : **« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »**, le Prophète Mu<u>h</u>ammad a dit : **« Nul d'entre vous n'aura véritablement la foi tant qu'il n'aimera pas pour son prochain ce qu'il aime pour lui-même. »**[3]

Les textes, nombreux, sont très clairs : il n'y a qu'un seul Dieu, appelé parfois Dieu le Père. À l'inverse, le dogme de la Trinité n'est établi par aucun passage de la Bible. S'agissant du passage de la première Épître de Jean (5, 8) que l'on trouve dans certaines versions : **« Car il y en a trois qui rendent témoignage au ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et les trois sont un »**, les spécialistes de la Bible ont établi qu'il n'était qu'une interpolation dont le but est d'établir par la manipulation le dogme de la Trinité. Ce passage figure ainsi dans la Bible de Douai publiée par les catholiques en 1582, et l'édition du Roi James, publiée en 1611. Mais il a depuis été retiré de la plupart des traductions – à l'image de la Bible Louis Segond, de la TOB, de la Bible de Chouraqui ou de la Bible de Jérusalem – lorsqu'il fut découvert que ce passage fut en réalité ajouté, sous la pression de l'Église catholique, à la troisième édition du Nouveau Testament en grec d'Erasme (1522) sur laquelle s'est appuyée par la suite la troisième édition de la bible de Robert Stephanos (1550). Les mots :

---

1 Coran 16, 36.

2 Coran 3, 51.

3 Certains chrétiens seront peut-être surpris par les similitudes entre le message de l'islam et de celui de Jésus. Rien d'étonnant à cela puisque les prophètes ont été envoyés par le même Dieu avec un seul message que l'on pourrait résumer ainsi : adore Dieu sans rien lui associer, message sur lequel insiste l'Ancien Testament, et aime ton prochain, enseignement omniprésent dans le Nouveau Testament.

« Car il y en a trois qui rendent témoignage au ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et les trois sont un » sont d'ailleurs absents des manuscrits les plus anciens à l'image du Codex sinaiticus, du Codex vaticanus et du Codex alexandrinus. En réalité, ils n'apparaissent dans aucun manuscrit antérieur au XVIe siècle.

Voici ce qu'écrit à ce sujet Frederick Henry Ambrose Scrivener, prêtre anglican, spécialiste de la Bible et membre du Comité de révision du Nouveau Testament anglais qui a produit la Version anglaise révisée de la Bible (1885) : « Nous devons proclamer sans hésitation notre conviction que les mots contestés n'ont pas été écrits par saint Jean. À l'origine, ils furent introduits dans les copies latines, en Afrique, d'abord dans la marge, en tant qu'explication pieuse et orthodoxe de 1 Jean 5, 8, ensuite dans le corps même du texte, puis on les fit passer dans deux ou trois manuscrits grecs à une époque relativement récente et ensuite dans le texte grec imprimé, là où, légitimement, ils n'avaient pas le droit de se trouver. »[1]

Il n'est donc pas étonnant de voir certains chrétiens rejeter la trinité, à l'image des unitaristes à partir du XVIe siècle.

Les unitaristes chrétiens

Le dictionnaire Larousse définit l'unitarisme comme la « doctrine de certains groupes dissidents de la Réforme (Michel Servet, Fausto et Lelio Socin) qui niaient le dogme de la trinité parce qu'ils y voyaient un abandon du monothéisme ». Les unitariens reprochent donc aux trinitaires, c'est-à-dire, les catholiques, les protestants et les orthodoxes, de ne pas être strictement monothéistes. L'unitarisme trouve son origine dans des mouvements antérieurs au concile de Chalcédoine, dont le plus connu est l'arianisme, au IVe siècle, dont nous avons déjà parlé. Après la disparition de l'arianisme, l'unitarisme

1 *A Plain Introduction to the Criticism of the New Testament*, Scrivener, 1894, tome II, page 407.

renaît en Europe centrale au milieu du XVIe siècle. Puis la première église unitarienne anglaise est créée en 1774 et la doctrine apparaît aux États-Unis en 1784 avec James Freeman. On ne compte pas moins de cinq présidents des États-Unis unitariens, dont Thomas Jefferson, l'un des auteurs de la Constitution américaine. Les anciens unitariens croient en l'unicité absolue de Dieu et considèrent Jésus comme le Messie et comme un prophète. La ressemblance entre cette doctrine et le dogme musulman est telle que l'on est en droit de se demander si l'unitarisme n'a pas été influencé par l'islam.

Le médecin et théologien espagnol Michel Servet est l'un des unitariens les plus connus, peut-être en raison de sa fin tragique puisqu'il fut brûlé vif pour hérésie à Genève où il avait fui l'Inquisition catholique[1]. Croyant avoir trouvé refuge chez les protestants, réputés plus tolérants, il est finalement livré au bûcher en 1553, avec l'aval de Jean Calvin lui-même auquel il s'était opposé dans ses écrits, notamment dans son *Christianismi restitutio* (*La Restitution du Christianisme*), qui se veut une réplique à l'*Institution de la religion chrétienne*, de Calvin.

Mais que reprochait-on exactement à Servet ? Ces paroles notamment : « Dieu seul sait combien cette tradition de la Trinité a été pour les Mahométans une occasion de raillerie. Les Juifs répugnent eux aussi à adhérer à cette fantaisie des nôtres et se moquent de notre folie trinitaire. Et à cause des blasphèmes qu'elle comporte, ils ne croient pas que « ce » Jésus était le Messie qui fut promis dans la loi. Et non seulement les Mahométans et les Hébreux, mais les bêtes des champs elles-mêmes se moqueraient de nous si elles percevaient notre théorie fantastique, car toutes les œuvres du Seigneur bénissent le Dieu unique. Écoutez aussi ce que dit Mahomet, car il faut accorder plus

1 Non contente d'avoir inventé des dogmes que la raison ne peut admettre, l'Église a tenté de les imposer par la force et par le bûcher puisque des milliers d'esprits éclairés, parmi lesquels des savants à l'image de Servet, sont morts brûlés vifs pour avoir osé remettre en cause des croyances que tout être sensé ne peut que rejeter.

de crédit à une vérité confessée par un ennemi qu'à cent mensonges des nôtres.»[1]

Humaniste, esprit ouvert, Servet arriva très vite à la conclusion que la trinité était une innovation des conciles du IVe siècle, une doctrine que ni Jésus, ni ses apôtres n'avaient jamais prêchée. Son premier ouvrage, publié à l'âge de vingt ans, s'intitulait *Des erreurs de la trinité*. Dans son *Christianismi restitutio*, Servet place Mahomet au-dessus des catholiques et des protestants, car plus proche de l'enseignement de Jésus qui, comme lui, a prêché l'unicité de Dieu[2]. Dans une conférence donnée le 27 octobre 2007, l'universitaire espagnol Jaume de Marcos Andreu affirme : « Son intention n'était pas de réformer le christianisme, mais de le restituer à son état original avant sa déformation par de vaines élucubrations. Il ne voulait pas développer une nouvelle doctrine chrétienne plus attrayante pour les croyants d'autres religions, mais tenir en éveil la vérité. Et cette vérité réveillée, par elle-même, était assez forte pour abattre toutes les barrières qui empêchent la concorde entre les gens. Si le judaïsme et l'islam avaient préservé la vérité sur Dieu et le Christ dans leurs doctrines respectives, il était nécessaire que le christianisme corrige son erreur, commencée à Nicée et maintenue pendant plus de mille ans.»

L'islam et la réhabilitation de l'unicité de Dieu

Le Coran condamne donc en termes très sévères la trinité inventée par les chrétiens : **﴾Chrétiens ! Ne soyez pas excessifs dans vos croyances. Ne dites sur Dieu que la vérité. Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est que le Messager de Dieu, Son verbe qu'Il a projeté en Marie et un esprit émanant de Lui. Croyez donc en l'unicité**

1 *De errores acerca de la Trinidad*, in Obras Completas, Vol. II-I. Primeros escritos teológicos, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2004, p. 227.
2 *Restitution du christianisme*, Michel Servet, traduit par Rolande-Michelle Bénin, Paris, 2011, tome 1, p. 192.

de Dieu et en Ses Messagers. Cessez de parler de trinité, cela est bien mieux pour vous. Dieu est un dieu unique. Étant le Maître des cieux et de la terre, Il est trop glorieux et trop saint pour avoir un fils. Et Il n'a besoin de personne pour diriger la Création. Le Messie ne trouvera jamais indigne d'être le serviteur de Dieu.》[1] Et Dieu dit dans cet autre passage coranique : 《**Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Or, il n'y a qu'un seul Dieu en droit d'être adoré. Si ces mécréants ne cessent de proférer de tels blasphèmes, ils subiront certainement un douloureux châtiment. Ne vont-ils pas revenir à Dieu et implorer Son pardon ? Dieu est Très Clément et Très Miséricordieux. Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Messager, à l'image de ceux qui l'ont précédé, et sa mère était une femme sincère dans sa foi. Tous deux consommaient de la nourriture. Vois comme ils se détournent des preuves que pourtant Nous leur exposons clairement.**》[2]

Le Prophète Muhammad est donc venu rétablir le monothéisme abrahamique dans toute sa pureté, monothéisme remis en cause par la doctrine de la Trinité. Voici ce qu'écrit à ce sujet l'orientaliste français Jules La Beaume (1806-1876) : « Mahomet n'a pas eu un seul instant le projet d'inventer un nouveau Dieu, d'instituer un nouveau culte. Il n'a prétendu, sémite d'abord, qu'à rétablir l'ancien monothéisme sémitique et qu'à restaurer le culte d'Abraham, c'est-à-dire le culte mosaïque, moins son corps sacerdotal et les pompes du temple de Jérusalem. »[3]

En réalité, chaque prophète est venu rectifier les déviances et les erreurs de la nation qui l'a précédé. Jésus fut suscité au peuple hébreu à une époque où le judaïsme était corrompu par le rigorisme et le

---

1 Coran 4, 171-172.

2 Coran 5, 72-75.

3 *Le Koran analysé d'après la traduction de M. Kasimirski et les observations de plusieurs autres savants orientalistes*, Jules La Beaume, Maisonneuve, Paris, 1878, p. 8.

formalisme des pharisiens. Il insista donc sur la nécessité d'adorer le Seigneur avec sincérité et amour, non pas simplement par les actes extérieurs. Nous avons déjà mentionné ces paroles de Charles Guignebert : «Jésus n'entendait pas, on ne saurait trop le répéter, fonder une religion, mais seulement apporter au judaïsme, que le formalisme pharisien desséchait, un esprit nouveau et vivifiant.»

Le Prophète Muhammad, pour sa part, fut envoyé aux hommes pour restaurer l'ancien monothéisme sémitique déformé par le dogme chrétien de la Trinité. L'empereur français, Napoléon Bonaparte, grand admirateur de l'islam, confirme ce point de vue : « L'islamisme attaque spécialement les idolâtres; il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète; voilà le fondement de la religion musulmane, c'était, dans le point essentiel, consacrer la grande vérité annoncée par Moïse et confirmée par Jésus-Christ.»[1]

Le Prophète est également venu abolir tout intermédiaire entre l'homme et Dieu, intermédiaires omniprésents dans le christianisme à travers le Christ que les chrétiens prient et adorent bien plus que leur véritable Seigneur, à travers les saints auxquels ils vouent un culte, et à travers le clergé de l'Église qui s'est par exemple arrogé le droit de pardonner les péchés. L'islam, quant à lui, ne connaît pas de clergé[2].

L'orientaliste italienne Laura Veccia Vaglieri écrit à ce sujet : « L'esprit fut libéré des préjugés et des passions, la volonté de l'homme se défit des chaînes qui la maintenaient prisonnière aux autres et aux prétendues puissances cachées. Les prêtres, les faux gardiens des mystères, les courtiers du salut et tous ceux qui se faisaient passer pour des médiateurs entre Dieu et l'homme et qui, en conséquence, croyaient qu'ils pouvaient contrôler la volonté des autres, tous ceux-là tombèrent de leur piédestal. L'homme devint seulement l'esclave de Dieu. Envers les autres, il n'avait que les obligations d'un homme

---

1 *Bonaparte et l'Islam*, Christian Cherfils, Alcazar publishing, 2016, p. 197.

2 Sauf dans le chiisme qui n'est qu'une déviation de l'islam.

libre envers un autre homme libre. Alors qu'auparavant les hommes souffraient de l'injustice des classes sociales, l'islam proclama l'égalité entre les êtres humains. Le musulman ne se distingue pas des autres musulmans par son lignage ou tout autre facteur indépendant de sa personnalité, mais par sa piété, par ses œuvres, par ses qualités morales et par ses facultés intellectuelles. »[1]

Le mythe de l'incarnation

﴾Ont assurément renié la foi ceux qui affirment que Dieu s'est incarné dans la personne du Messie, fils de Marie﴿[2]

Ce qui fut affirmé pour la Trinité est valable pour le dogme de l'incarnation qui ne repose sur aucun texte, comme le reconnaît honnêtement André-Marie Gérard dans la définition qu'il donne du terme « Incarnation » dans son *Dictionnaire de la Bible* : « Terme théologique qui n'appartient pas, à vrai dire, au vocabulaire biblique, mais qui définit un mystère sur lequel est fondée toute la religion chrétienne. »[3] De cette courte définition, l'on retient deux choses importantes. La première est que la religion chrétienne repose entièrement sur une notion totalement absente des textes, et donc inventée par les hommes. La seconde est que l'incarnation est un « mystère », terme employé par l'Église pour décrire une croyance irrationnelle et incompréhensible – et celles-ci sont nombreuses dans le christianisme – et ainsi fermer la porte à toute discussion puisque le fidèle qui cherche à comprendre comment par exemple un Dieu peut être à la fois unique et en trois personnes est invité à se soumettre docilement à ce mystère. La notion de mystère a donc très longtemps permis à l'Église de cacher ses invraisemblances et ses contradictions jusqu'au jour où les hommes, mieux instruits, plus libres d'esprit, ont commencé à

1 *Apologia dell' Islamismo*, Veccia Vaglieri, A. F. Formiggini, Rome, 1925.
2 Coran 5, 17.
3 *Dictionnaire de la Bible*, p. 541-542.

s'interroger sur l'irrationalité de ces mystères qui explique en grande partie le rejet du christianisme et la progression de l'athéisme dans des pays traditionnellement chrétiens, en occident notamment.

Mais si la notion d'incarnation n'est pas biblique et n'a pas été enseignée par Jésus, d'où vient-elle ? Voici la réponse à cette question proposée par l'historien Francis Young dans *The Myth of God Incarnate* (Le mythe de l'incarnation) : « Ce sont les convertis chrétiens de culture grecque qui ont transformé Jésus, juif palestinien, en un dieu incarné. » On peut lire ce qui suit dans le même ouvrage : « Les chercheurs sont convaincus de la nécessité d'une évolution théologique aujourd'hui, à la fin du vingtième siècle, en raison de la quantité grandissante d'informations sur les origines du christianisme qui indiquent notamment que Jésus était un être humain élu par Dieu pour jouer un rôle spécifique dans le plan divin et que la croyance tardive qu'il était le Dieu incarné – la deuxième personne de la sainte Trinité – qui a vécu comme un homme, reposait sur des formules lyriques et poétiques dont le but était simplement de souligner son importance pour nous. Il est important de reconnaître cela afin de rétablir la vérité, mais aussi dans nos relations avec les adeptes des autres religions majeures. »[1]

Ce sont donc les convertis chrétiens de culture grecque qui ont inventé le dogme de l'incarnation, ainsi que les principaux dogmes chrétiens, comme nous le verrons encore au chapitre suivant.

L'incarnation est la croyance chrétienne selon laquelle le Verbe divin s'est fait chair en Jésus-Christ. Certains chrétiens croient donc trouver dans le verset coranique qui suit une confirmation de ce dogme. Le Très Haut dit : ❮**Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est**

---

1 Les « autres religions majeures » sont l'islam et le judaïsme qui rejettent unanimement et catégoriquement les idées de divinité du Christ et d'incarnation qui, pour eux, sont les formes les plus choquantes de paganisme.

que le Messager de Dieu, Son Verbe qu'Il a projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui.⟫[1]

Mais pour les musulmans, Jésus est né d'un **« verbe de Dieu »** ou, plus littéralement, **« d'une parole émanant de Dieu »**, dans la mesure où il est né sans père, de l'ordre divin « Sois » qui eut pour conséquence sa naissance miraculeuse. Jésus est donc le fruit du verbe – ou de la parole – de Dieu, et non lui-même le verbe de Dieu devenu chair. On est donc loin de la croyance chrétienne en l'incarnation du Verbe – Dieu lui-même – en la personne de Jésus. Le verbe divin auquel le verset coranique fait allusion est donc le fiat divin, tandis que le verbe divin des chrétiens correspond au Logos, notion elle-même empruntée à la pensée grecque où elle désigne la raison ou la sagesse divine. Là encore, l'interprétation musulmane est un retour aux sources puisque dans le judaïsme, le « verbe » (dâbâr) est uniquement la parole créatrice de Dieu. Ainsi dans la Septante – traduction grecque de l'Ancien Testament – le terme « logos » traduit l'hébreu « dâbâr ». Il désigne donc toujours la « parole » – parole créatrice – jamais la « raison ». On peut lire dans l'Ancien Testament : **« Les cieux ont été faits par la parole (dâbâr) de l'Éternel. »**[2] Là encore, l'islam rejoint le judaïsme, contre le christianisme, en voyant dans le « verbe de Dieu » la parole créatrice de Dieu et non le fils de Dieu qui se serait incarné en Jésus.

L'influence du paganisme

⟪Les chrétiens affirment que le Messie est le fils de Dieu. Pures prétentions sans aucun fondement. Ils répètent simplement ce que d'autres impies affirmaient avant eux.⟫[3]

1 Coran 4, 171.
2 Psaumes 33, 6.
3 Coran 9, 30.

Nous avons déjà évoqué l'influence du paganisme sur le christianisme à travers ces paroles d'Arthur Beugnot : « Presque imperceptiblement, les coutumes païennes s'introduisirent dans l'Église ; la conversion nominale de l'empereur au début du 5ème siècle causa de grandes réjouissances : le monde, couvert d'un manteau de justice, entra dans le christianisme de Rome. Alors, l'œuvre de la corruption fit de rapides progrès. Le paganisme paraissait vaincu, tandis qu'il était réellement vainqueur : son esprit dirigeait à présent l'Église romaine. Des populations entières qui, malgré leur abjuration, étaient païennes par leurs mœurs, goûts, préjugés et ignorance, passèrent sous les étendards chrétiens avec leur bagage de croyances et de pratiques superstitieuses. »[1] Dieu décrit dans le verset suivant l'influence des croyances païennes sur le dogme chrétien de la filiation divine de Jésus : **﴾Les chrétiens affirment que le Messie est le fils de Dieu. Pures prétentions sans aucun fondement. Ils répètent simplement ce que d'autres impies affirmaient avant eux.﴿**[2] Le théologien catholique français Alfred Loisy affirme à ce sujet : « L'influence de la philosophie hellénistique et de la mystique païenne sur le christianisme naissant paraît incontestable. »[3] Ce que le christianisme emprunte au paganisme c'est d'abord l'idée de la venue sur la terre d'un être divin – le verbe de Dieu en l'occurrence – qui devient homme, à l'image des dieux de la mythologie gréco-romaine. Les pères de l'Église le reconnaissent eux-mêmes. Ainsi Justin le Martyr interpelle les païens de culture grecque en ces termes : « Lorsque nous disons que Jésus-Christ a été produit sans union sexuelle, a été crucifié et est mort, et est ressuscité et est monté au ciel, nous ne proposons rien de nouveau ou de différent de ce que vous croyez concernant ceux que vous appelez les fils de Jupiter. »[4]

---

1 *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, 1835, vol. 2, p. 264-266.

2 Coran 9, 30.

3 *Les mystères païens et le mystère chrétien*, Loisy, édition Nourry 1914, p. 358.

4 *The First Apology in Ante-Nicene Fathers*, New York, Charles Scribner's Sons, 1903, 1/169-170.

La trinité chrétienne, quant à elle, trouve son origine dans les triades païennes comme celle de l'Égypte ancienne avec Osiris, Isis et Horus. Dans la préface de *L'Histoire du christianisme* d'Edward Gibbon, on peut lire : « S'il est vrai que le christianisme a triomphé du paganisme, il n'en demeure pas moins que le paganisme a réussi à corrompre le christianisme. L'Église de Rome a remplacé le déisme pur des premiers chrétiens [...] par l'incompréhensible dogme de la Trinité. Pareillement, de nombreuses doctrines païennes inventées par les Égyptiens et idéalisées par Platon ont été adoptées parce que considérées comme dignes de foi. » Paul, lui-même juif de culture grecque, a joué un rôle central dans l'introduction de la pensée hellénistique dans le christianisme. Bernard Shaw écrit à son sujet : « À peine Jésus renversa-t-il le dragon de la superstition que Paul le remit aussitôt sur pieds au nom de Jésus. »[1]

Le dogme de la rédemption, comme les autres croyances chrétiennes, fut emprunté aux religions païennes antiques où existe également le mythe du Fils de Dieu qui meurt pour le rachat des hommes. L'historien Arthur Findlay mentionne dans son livre intitulé *The Rock of Truth* (p. 45) seize hommes que les nations du passé ont considérés comme des dieux venus les sauver. Au nombre de ces sauveurs : Osiris en Égypte (1700 av. J.-C.), Baal en Babylonie (1200 av. J.-C.), Krishna en Inde (1000 av. J.-C.), Andhra au Tibet (725 av. J.-C.), Bouddha en Chine (560 av. J.-C.), Prométhée en Grèce (547 av. J.-C.) ou le perse Mithra (400 av. J.-C.).

1 *Preface to Androcles and the Lion*, Shaw, 1912, p. 108.

La Rédemption

Le péché originel

﴾Adam prononça alors certaines paroles inspirées par son Seigneur qui accepta son repentir. C'est Lui, en effet, le Très Miséricordieux, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs.﴿[1]

Le récit du péché originel d'Adam et Ève, qui mangent des fruits de l'arbre défendu dans le jardin d'Éden, est bien connu. En punition, Dieu les chasse du Paradis terrestre en informant la femme qu'elle enfantera dans la douleur et l'homme qu'il devra travailler à la sueur de son front. Ève s'entend dire : **« J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. »**[2] Adam et les hommes après lui sont condamnés à mener une vie de labeur pour tirer leur subsistance de la terre : **« Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. »**[3] Mais selon les chrétiens, toutes ces peines ne suffisent pas à apaiser la colère de Dieu qui doit envoyer son Fils unique mourir sur terre afin d'expier le péché originel transmis par Adam et Ève à leur postérité : c'est le dogme de la rédemption.

Voici à présent le récit coranique du péché commis par Adam et Ève : **﴾Nous avons dit : « Adam ! Demeure en compagnie de ton épouse au Paradis dont vous pourrez manger paisiblement et librement tous les fruits. Mais n'approchez pas de l'arbre que voici,**

1 Coran 2, 37.
2 Genèse 3, 16.
3 Genèse 3, 17.

sans quoi vous transgresseriez l'interdit. » Mais Satan provoqua leur chute en les incitant à manger des fruits de l'arbre interdit, les faisant chasser du Paradis où ils jouissaient de tous les délices. Nous avons dit : « Descendez d'ici ! Vous serez ennemis les uns des autres sur terre où vous pourrez séjourner et jouir quelque temps de la vie. » Adam prononça alors certaines paroles inspirées par son Seigneur qui accepta son repentir. C'est Lui, en effet, le Très Miséricordieux, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs. Nous avons dit : « Descendez tous d'ici ! Une révélation destinée à vous montrer la voie du salut vous sera transmise de Ma part. Celui qui s'y conformera sera préservé de toute crainte et de toute affliction. » Quant aux impies qui renient Nos signes, ils sont voués au feu de l'Enfer où ils demeureront pour l'éternité.》[1]

Deux passages du récit coranique le distinguent du récit biblique.

Premièrement : Dieu a accepté le repentir d'Adam, le péché originel est pardonné : le dogme de la rédemption n'a donc plus de justification.

Deuxièmement : le salut ne s'obtient pas en croyant que Dieu a envoyé son Fils mourir pour le péché des hommes, mais en se conformant à la Révélation que Dieu leur enverra par l'intermédiaire des prophètes.

D'ailleurs Jésus lui-même ne dit pas autre chose : **« Dès ce moment, Jésus commença à prêcher, et à dire : Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. »**[2] Le salut des hommes passe par les œuvres et le repentir, non par le sacrifice d'un seul homme.

Le dogme de la rédemption repose en vérité sur trois croyances :

1. L'existence du péché originel.

1 Coran 2, 35-39.

2 Matthieu 4, 17.

2. La croyance que la justice de Dieu exige que l'expiation du péché se fasse par l'effusion de sang.

3. La croyance que Jésus a expié les péchés des hommes par sa mort sur la croix et que le salut est réservé à ceux qui croient en ce sacrifice.

Au sujet de la première partie de ce dogme, le père De Groote, dans son livre *L'enseignement catholique* (p. 140), écrit : « Les Saintes Écritures nous enseignent que le péché d'Adam fut transmis à tous les hommes (exceptée la Sainte Vierge). » Voici ce qu'écrit Paul dans son épître aux Romains : **« Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. »**[1]

Comme d'autres croyances chrétiennes, cette doctrine du « péché originel » s'oppose aux enseignements de Jésus et des prophètes qui l'ont précédé. Tous les prophètes ont, au contraire, affirmé que chacun de nous était responsable de ses propres actes et que les enfants ne seraient pas châtiés pour les péchés de leurs pères. Nul ne naît pécheur. Jésus lui-même considérait les enfants comme des êtres innocents et purs qui ne naissaient pas dans le péché, comme l'indique clairement ce récit : **« Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est réservé à ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. »**[2]

La deuxième partie de la doctrine chrétienne de la rédemption affirme que la justice de Dieu exige qu'un prix soit payé pour le péché originel, ainsi que pour tous les autres péchés humains. Si Dieu pardonnait à un pécheur sans le punir cela reviendrait à nier sa justice infinie. Le père W. Goldsack dans son livre *La Rédemption* (p. 5) écrit à ce sujet : « Cela doit être clair comme le jour pour tout un chacun :

---

1 Romains 5, 12.

2 Marc 10, 14-15.

Dieu ne peut enfreindre ses propres lois, il ne peut pardonner à un pécheur sans lui avoir tout d'abord infligé une punition appropriée. Car s'il agissait ainsi, comment pourrait-il encore s'appeler « le Juste » ou « l'Équitable » ? » Or, selon la croyance chrétienne, héritée du judaïsme et des religions païennes, seule l'effusion de sang peut effacer le péché, conformément à ces paroles de Paul : **« Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. »**[1] Nouvelle contradiction de Paul qui fonde le dogme de la rédemption sur cette règle tirée de la Loi qu'il prétend par ailleurs avoir été abolie.

Cette croyance reflète une ignorance totale de la nature de Dieu et de sa justice infinie. Dieu n'est pas un juge ou un simple roi. Il est, au contraire, tel que le Coran le décrit, ﴿ **le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Maître du Jour de la rétribution** ﴾[2]. Dieu peut parfaitement pardonner à un homme qui s'est sincèrement repenti et qui désire renoncer au péché.

La troisième partie du dogme chrétien de la rédemption affirme que Jésus a expié, par son calvaire et sa mort sur la croix, le péché originel, ainsi que tous les autres péchés humains, et que, donc, le salut ne peut être gagné sans la foi en ce pouvoir rédempteur du sang du Christ. Le père De Groote, dans son livre *L'enseignement catholique* (p. 162), écrit ce qui suit : « Puisque le Christ, le Dieu incarné, a endossé l'expiation de nos péchés, réalisant ainsi ce qu'exige la justice divine, il est pour cette raison le médiateur entre le Seigneur et l'homme. » En conséquence, nul ne peut être sauvé s'il n'accepte Jésus comme sauveur. Tout homme est voué à souffrir éternellement en Enfer en raison de sa nature pécheresse, à moins qu'il n'accepte le rachat du genre humain par le Christ au prix de son sang. Paul prétend ainsi que Jésus : **« s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter**

---

1 Hébreux 9, 22.

2 Coran 1, 3-4.

de toute iniquité »[1]. Les chrétiens affirment donc que Jésus a volontairement subi la mort en expiation des péchés des hommes. Voici le point de vue de l'islam à ce sujet :

Premièrement : l'affirmation que le péché d'Adam fut transmis à sa descendance contredit les textes de l'Ancien Testament – que Jésus, selon ses propres dires, n'est pas venu abolir –, dont celui-ci : **« Les parents ne seront pas mis à mort pour les crimes commis par leurs enfants, ni les enfants pour ceux de leurs parents : si quelqu'un doit être mis à mort, ce sera pour son propre péché. »**[2] Ce passage biblique est en parfait accord avec le Coran où l'on peut lire : **﴾Nul être ne portera le fardeau d'un autre.﴿**[3]

Deuxièmement : Adam s'est repenti de son péché, comme le prouve ce passage de Genèse 5, 5 qui indique qu'Adam vécut neuf cent trente ans après avoir mangé de l'arbre défendu : **« Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans ; puis il mourut »**. Or, il est dit quelques pages avant cela, en Genèse 2, 17 : **« Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. »** Cette longévité d'Adam indique, en réalité, qu'il s'est repenti de son péché et que Dieu lui a pardonné, comme l'affirme clairement le Coran : **﴾Adam prononça alors certaines paroles inspirées par son Seigneur qui accepta son repentir. C'est Lui, en effet, le Très Miséricordieux, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs.﴿**[4] Ne périt en réalité que celui qui ne se repent pas de son péché : **« Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. »**[5]

L'islam rejette catégoriquement le dogme de la rédemption. Le pardon des péchés ne peut être obtenu par la souffrance et le sacrifice

---

1 Tite 2, 14.
2 Deut. 24, 16.
3 Coran 53, 38.
4 Coran 2, 37.
5 Luc 13, 3.

de qui que ce soit, mais uniquement par la grâce de Dieu, par un repentir sincère, et par le renoncement au péché. L'islam promet le salut à quiconque croit en l'Unicité de Dieu tout en accomplissant de bonnes actions. Le Très Haut dit : **﴾Quant à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres, ils sont promis au Paradis où ils demeureront éternellement.﴿**[1]

La crucifixion

﴾Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion. Tous ceux qui se sont opposés à ce sujet sont en réalité dans l'incertitude la plus totale, formulant de simples suppositions. Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui﴿[2]

La croyance chrétienne en la crucifixion du Christ, à la base du dogme de la rédemption, est-elle seulement fondée ? Le Coran a répondu à cette question d'une manière catégorique qui ne laisse la place à aucune interprétation : **﴾Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion.﴿**[3]

Indépendamment de ce verset qui ne laisse aucun doute, on est en droit de douter du récit de la crucifixion tel que rapporté dans les Évangiles, et ce, pour plusieurs raisons.

Première raison : selon Marc (14, 50) et Matthieu (26, 56), aucun des disciples de Jésus ne fut témoin de la crucifixion puisque **« tous l'abandonnèrent, et prirent la fuite. »** De même, aucun des auteurs des évangiles et des épîtres ne fut témoin de la crucifixion puisqu'ils vécurent à une époque postérieure. Il n'y eut donc pas de témoins

---

1 Coran 2, 82.
2 Coran 4, 157-158.
3 Coran 4, 157-158.

oculaires connus et donc dignes de foi de la crucifixion de Jésus ce qui nous amène à douter de la réalité historique de cet évènement.

Deuxième raison : les évangiles canoniques se contredisent du début à la fin du récit de la crucifixion. Et si l'on rejette les paroles de Luc (7, 38), selon qui la femme pécheresse oignit Jésus au début de la vie publique du Christ, et l'on retient les versions de Marc (14, 1-4) et Matthieu (26, 2), qui situent cet épisode à la fin de sa vie publique, en prélude à la crucifixion, deux jours avant la Pâque, ou encore le récit de Jean (12, 1-3) qui situe l'événement six jours avant la Pâque, le reste du récit de cet événement pourtant majeur du christianisme n'est qu'une succession de contradictions et de divergences entre les évangélistes. Ainsi on apprend en Marc 14, 12 et 15, 25 que la crucifixion eut lieu à la troisième heure, le vendredi, après le repas pascal, tandis que Jean (19, 14) la situe vers la sixième heure, le jeudi, avant le repas pascal. Non seulement ces deux récits se contredisent l'un l'autre, mais contredisent également cette prophétie que Matthieu attribue à Jésus : **« Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. »**[1] En effet, selon Jean 19, 39-40, Jésus fut enseveli le vendredi dans la nuit et son sépulcre fut retrouvé vide avant l'aube du dimanche suivant.[2] Jésus ne serait donc pas demeuré en terre trois jours et trois nuits mais seulement un jour et deux nuits.

Selon Matthieu 27, 44 et Marc 15, 32 : **« Les deux brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière »** alors que, selon Luc 23, 39-41, l'un des deux brigands l'injuriait tandis que l'autre prenait sa défense. Et si les évangélistes sont incapables de s'accorder sur l'inscription qui se trouvait au-dessus de la tête du crucifié comme en Matthieu 27, 37, Marc 15, 26, Luc 23, 38 et Jean 19, 19, ni même sur la langue utilisée comme en Luc 23, 38 et Jean 19:20,

1 Matthieu 12, 40.

2 Jean 20, 1.

le pourront-ils sur des récits qu'ils rapportent et qui occupent parfois plusieurs pages ?!

En outre, à l'exception de ces paroles de Luc 22, 44-45 : **« Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier. Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre »**[1] – absentes d'ailleurs de nombreux manuscrits – on constate que Luc décrit Jésus, dans les dernières heures de la prétendue crucifixion, comme un homme calme et placide, contredisant en cela Marc qui décrit un homme angoissé et désespéré.

Troisième raison : historiquement, il est faux d'affirmer que Jésus est venu pour mourir volontairement pour les péchés des hommes. Les récits des évangiles indiquent, au contraire, qu'il ne désirait pas mourir sur la croix. Informé que ses ennemis complotaient pour le tuer, il demanda aux apôtres d'acheter des épées (Luc 22, 36) et leur dit : **« Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »**[2] Selon Marc, il dit : **« Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »**[3]

Jésus n'a donc pas été crucifié, selon les termes explicites du Coran, un autre homme l'ayant été à sa place, expliquent certains commentateurs musulmans. L'islam rejoint toutefois la croyance chrétienne

---

1 Afin qu'il ne soit pas dit : « Quel est ce dieu qui a besoin qu'un ange vienne le fortifier, qui prie instamment et qui sue le sang ? », ceux qui déifièrent Jésus supprimèrent ce passage des Codex vaticanus et alexandrinus, du manuscrit de Washington, du papyrus 69, du papyrus 75 (datant du 3ème siècle), entre autres, alors qu'il est attesté dans le Codex sinaiticus et dans les écrits des Pères de l'Église.

2 Matthieu 26, 38-39. Ce récit suffit à lui seul à prouver que Jésus n'est pas Dieu. A-t-on vu un Dieu envahi par la tristesse, supplier un autre Dieu et se prosterner face contre terre ?!

3 Marc 14, 36.

de l'Ascension puisque le Coran précise que Jésus a été élevé au ciel : **❮Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui.❯**[1]

Voulant justifier l'injustifiable crucifixion du « Fils de Dieu », les chrétiens – Paul en particulier – ont donc inventé le dogme du péché originel et celui de la rédemption qui, comme les autres croyances de l'Église, ne reposent sur aucun enseignement de Jésus et sont inconnus du judaïsme dont le christianisme n'est pourtant que le prolongement.

Le pardon des péchés

❮Qui, en dehors de Dieu, peut pardonner les péchés.❯[2]

Le dogme de la rédemption, pure invention, n'est pas sans conséquence. Il détourne les hommes des bonnes actions et les incite à la transgression. Comment espérer que les individus puissent vivre en paix et dans la vertu s'ils croient que la simple foi en la crucifixion du Christ garantit le pardon de leurs péchés, conformément à ces paroles de Paul : **« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice. »**[3]

En outre, le dogme de la rédemption contredit le sacrement de la pénitence – l'un des sept sacrements inventés par l'Église – par lequel le prêtre pardonne les péchés à ceux qui s'en confessent devant lui. Ce sacrement est d'ailleurs une hérésie pour les musulmans qui croient que seul Dieu est en mesure de pardonner les péchés, comme l'indique ce verset : **❮Qui, en dehors de Dieu, peut pardonner les**

1 Coran 4, 157-158.
2 Coran 3, 135.
3 Romains 3, 23-25.

péchés ?〉[1] D'ailleurs, la Bible confirme que Dieu peut pardonner tous les péchés : **« C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. »**[2] Néhémie affirme, quant à lui : **« Mais toi, tu es un Dieu prêt à pardonner, compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté. »**[3]

Autre hérésie pour les musulmans, la pratique catholique des indulgences qui accordait aux cardinaux, évêques et autres abbés le droit de pardonner les péchés contre un don à l'Église, et qui, au fil des siècles, s'est transformée en un véritable commerce lucratif. Dans son *Essai sur les mœurs*, Voltaire écrit à ce sujet que le pape Léon X, au début du XVI[e] siècle « fit vendre, dans tous les États de la chrétienté, ce qu'on appelle des indulgences, c'est-à-dire la délivrance des peines du purgatoire, soit pour soi-même, soit pour ses parents et amis ». Cette pratique, sévèrement critiquée par certains chrétiens, est l'une des principales causes du schisme du XVI[e] siècle qui aboutira à la Réforme et à la naissance du protestantisme.

Dès 1476, le pape Sixte IV décrète que les indulgences peuvent s'acheter pour réduire le temps de purgatoire. Avec le développement de l'imprimerie, la production des indulgences atteint des tirages massifs : la seule abbaye de Montserrat en fait imprimer 200 000 entre 1498 et 1500. La plus célèbre des indulgences est celle accordée aux chrétiens disposés à participer financièrement à la construction de la nouvelle basilique Saint-Pierre de Rome. Le pape Léon X (1513-1521) vend ces indulgences au cardinal Albert de Brandebourg qui les revend aux fidèles, avec l'accord du Pape, qui prélève une commission de 50 %. Le prêtre dominicain Johann Tetzel fut chargé de

---

1 Coran 3, 135.
2 Esaïe 43, 25.
3 Néhémie 9, 17.

la prédication. On lui attribue notamment ce slogan : « Aussitôt que l'argent tinte dans la caisse, l'âme s'envole du purgatoire. »

Malgré la Réforme qui a sévèrement critiqué cette pratique, l'Église accorde encore des indulgences. Dans le Catéchisme de l'Église catholique de 1992, l'Église réaffirme son droit à octroyer les indulgences « en vertu du pouvoir de lier et de délier qui lui a été accordé par le Christ Jésus ». Aussi, malgré la condamnation des protestants, l'Église catholique a attribué des indulgences lors du jubilé de l'an 2000.



Conclusion

Il ressort de cette étude succincte du christianisme que les critiques que formule l'islam sur cette religion depuis maintenant près de 1400 ans sont aujourd'hui confirmées par les historiens des religions et la critique textuelle de la Bible. Résumons ici ces divers points tels que mentionnés dans cet ouvrage avec les textes musulmans qui les établissent :

1- La Bible a été falsifiée : ﴾ Il en est parmi eux qui transforment certains versets en vous faisant croire qu'ils appartiennent aux Écritures alors qu'ils n'en font pas partie. ﴿ (3, 78)

2- La Trinité est une invention humaine : ﴾ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Car il n'y a qu'un seul Dieu. ﴿ (5, 73)

3- L'incarnation est un mythe : ﴾ Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu s'est incarné dans la personne du Messie, fils de Marie. ﴿ (5, 72)

4- Jésus n'a jamais prétendu à la divinité : ﴾ Jésus a dit : « Je suis le serviteur de Dieu. » ﴿ (19, 30)

5- Jésus n'a jamais prétendu être le fils de Dieu : ﴾ Jésus a dit : « Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre, auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut. » ﴿ (3, 51)

6- Il fut un prophète juif : ﴾ Dis : « Nous croyons en Dieu, en ce qui nous a été révélé, en ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux fils d'Israël, mais aussi en ce qui a été confié à Moïse, Jésus et aux autres prophètes par leur Seigneur. » ﴿ (3, 84)

7- Il fut le Messie attendu par le peuple juif : ﴾ Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Messager, à l'image de ceux qui l'ont précédé. ﴿ (5, 75)

8- Jésus a été envoyé à ses contemporains juifs uniquement : ﴾Jésus, fils de Marie, dit un jour : « Fils d'Israël ! Je suis le Messager que Dieu vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi. »﴿ (61, 6)

9- Jésus n'est pas venu abolir la Loi : ﴾ Nous avons, à la suite de ces prophètes, suscité Jésus fils de Marie qui confirma les enseignements de la Torah. ﴿ (5, 46)

10- Jésus n'est pas venu fonder une nouvelle religion : ﴾Je viens confirmer les enseignements révélés avant moi dans la Torah, tout en levant une partie des interdits qui vous étaient imposés. ﴿ (3, 50)

11 - Le péché originel ne fait pas partie des enseignements de Jésus : ﴾Adam prononça alors certaines paroles inspirées par son Seigneur qui accepta son repentir. C'est Lui, en effet, le Très Miséricordieux, Celui qui accepte toujours le repentir de Ses serviteurs. ﴿ (2, 37)

12- Le dogme de la Rédemption n'a jamais été enseigné par Jésus : ﴾ Qui, en dehors de Dieu, peut pardonner les péchés. ﴿ (3, 135)

Les dogmes du christianisme, qui l'opposent fondamentalement à l'islam, ne peuvent donc, comme l'écrit Charles Guignebert, être attribués à Jésus : « Les Évangiles synoptiques ne portent donc vraiment pas l'expression des trois dogmes capitaux de l'orthodoxie : incarnation, divinité du Christ, rédemption. Historiquement, il est impossible de dire qu'ils aient été dans la pensée de Jésus ; il faut même, tout au contraire, affirmer qu'ils n'y étaient pas.»[1]

1 *Manuel d'histoire ancienne du christianisme : les origines*, Charles Guignebert, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1906, p. 224.

Les dogmes, irrationnels, du christianisme expliquent en grande partie la progression de l'athéisme dans les sociétés occidentales. Qui peut en effet adhérer à un credo qui décrit un Dieu à la fois impuissant et injuste, un Dieu incapable de pardonner aux hommes sans sacrifier son Fils, un Dieu unique mais en trois personnes, un Dieu Créateur des cieux et de la terre, mais qui a une mère, un Dieu infini mais qui s'est incarné en un homme faible et fini !



Table des matières

DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Regard musulamn sur le christianisme

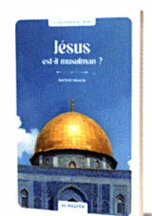
Qui sait que les musulmans croient en la Bible, Torah et Évangiles, en tant que livres révélés par Dieu à l'humanité ? Qui sait que les musulmans croient en la mission de la plupart des prophètes de l'Ancien Testament, Abraham, David, Salomon ou Moïse, et en la messianité de Jésus ?

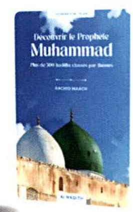
Une étude précise de la Bible, du Nouveau Testament en particulier, nous permettra de montrer que les principaux dogmes chrétiens : divinité de Jésus, incarnation, trinité et rédemption sont absents des textes qui indiquent au contraire la nature purement humaine de Jésus et la parfaite unicité du Seigneur.

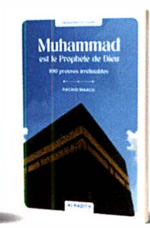
Sur ce point, la croyance musulmane s'accorde précisément avec la critique textuelle de la Bible qui a démontré depuis deux siècles déjà, mais bien après le Coran, que le Jésus historique n'a jamais prétendu à la divinité que les chrétiens lui ont par la suite prêtée et n'a pensé à aucun moment être le Fils de Dieu incarné.

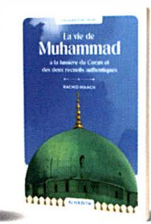


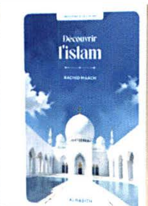
Dans la même collection















Prix : 7,90 €


9 782875 453662